
Le Dieu de la Bible





Le Dieu de la Bible

Vie Espoir et Vérité

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est offerte gratuitement
par l'Église de Dieu, Association Mondiale.

© 2017 Église de Dieu, Association Mondiale.

viespoiretverite.org

Toutes les références bibliques dans cette brochure sont tirées de la version Louis Segond
(©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Photos de couverture et à l'intérieure de la couverture : iStockphoto.com
Toutes les autres photos : Lightstock.com

Auteur : David Treybig

Équipe de rédaction : Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, Harold Rhodes, Paul Suckling

Éditorialistes : Mike Bennett, Clyde Kilough, John Foster, Bruce Gore, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy **Design :** Elizabeth Glasgow **Versión française :** Bernard Hongerloot, Joël Meeker

TABLE DES MATIERES

6	Préface
8	Chapitre 1 Dieu, dans l'Ancien Testament
11	Encart La Bible : Source fiable pour comprendre Dieu
16	Encart Nouveau Testament : L'usage de « un » pour décrire une pluralité unie
19	Chapitre 2 Ce que Jésus et le Nouveau Testament révèlent sur Dieu
24	Encart Les divers noms de Dieu
28	Encart L'ordre de Melchisédek
34	Encart Quand Jésus mourut, son esprit alla-t-il au ciel ?
41	Chapitre 3 La fonction du Saint-Esprit
52	Chapitre 4 Le dessein de Dieu pour l'humanité

A person is sitting on a large rock in the foreground, looking up at a vast, starry night sky. The Milky Way galaxy is visible as a bright, hazy band of light stretching across the sky. The person is wearing a dark jacket and pants, and their face is illuminated by a bright light source, possibly a flashlight or a small lamp, which creates a strong glow around them. The background is a deep blue and black sky filled with countless stars.

Les humains ont concocté toutes sortes d'explications plus ou moins sophistiquées sur Dieu. Comment notre créateur aimant se révèle-t-il à nous dans les pages de la Bible ? Ce qu'il nous dit de lui est à la fois plus accessible et plus merveilleux qu'on l'imagine. Apprendre à bien le connaître peut transformer votre vie à jamais !



Pouvons-nous faire la connaissance de Dieu ? Est-il si lointain et si mystérieux que nous ne pourrions jamais le comprendre ? Souhaite-t-il, au contraire, avoir une relation intime et personnelle avec chacun de nous ? Se révèle-t-il en fait clairement à nous, dans sa parole ?

On adore une myriade de *divinités* et l'on se fait toutes sortes d'idées sur *Dieu* – des idées qui, dans la plupart des cas – semblent se contredire ou sont inintelligibles.

L'une des croyances les plus courantes, dans le christianisme traditionnel, est celle du mystère de la Trinité – d'après lequel Dieu se compose supposément de trois *personnes* : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Beaucoup de croyants souscrivent à cette hypothèse, qu'ils estiment – même s'ils en ignorent l'origine – être la doctrine charnière d'orthodoxie.

Comme c'est étrange ! Le mot *Trinité* ne se trouve nulle part dans la Bible. Et quand on interroge les théologiens à son sujet, on s'entend généralement dire que les humains sont incapables de comprendre Dieu ; que cette doctrine est « un mystère dépassant la compréhension humaine » et que l'on devrait se contenter d'y croire (James R. White, *The Forgotten Trinity*, 1998, p. 173).

Est-ce ainsi qu'un Dieu aimant traite sa création ? Nous maintient-il dans l'ignorance, nous empêchant de découvrir sa nature et ses plans ?

Certes, « les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu » (Deutéronome 29:29), mais Jésus ne déclara-t-il pas être venu *révéler* le Père (Matthieu 11:27 ; Luc 10:22) ? Ne confia-t-il pas à ses disciples : « Il vous a été donné de connaître les *mystères* du royaume des cieux » (Matthieu 13:11 ; c'est nous qui soulignons tout au long de cet ouvrage) ?



La présente brochure se propose de vous embarquer pour une exploration de ce que la Bible – y compris les paroles de Jésus – révèle sur Dieu. À mesure que vous progressez dans ce parcours, rappelez-vous que la Bible est la seule source de savoir, sur ce sujet, à être authentifiée par Dieu lui-même (Jean 17:17 ; 2 Timothée 3:16). Comme vous pourrez le constater, l'enseignement des Écritures diffère considérablement des enseignements humains confus et compliqués disséminés sur ce sujet de nos jours. (Lire à cet effet notre encart intitulé « La Bible – source unique pour comprendre Dieu » en page 11).

Quelle différence cela fait-il ?

Pourquoi a-t-on à tout prix besoin de savoir qui est Dieu ?

Il est écrit, dans l'Épître aux Hébreux, que « sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11:6).

Autrement dit, notre foi s'appuie sur notre conviction que Dieu existe et qu'il a des projets pour ceux qui s'efforcent sincèrement de le connaître. Il est difficile d'avoir ce genre de foi quand on n'a pas une certaine connaissance de lui et des moyens par lesquels il projette de nous bénir.

Souhaitez-vous découvrir comment Dieu se décrit et ce qu'il a prévu faire de vous ?

Dans l'affirmative, poursuivez votre lecture et plongez-vous dans une étude fascinante apte à vous aider à mieux comprendre votre Créateur et la raison de votre présence sur terre.



Chapitre 1

Dieu dans l'Ancien Testament

De nombreux passages des Écritures (quand nous parlons des Écritures, nous voulons toujours parler de la Bible – Ancien et Nouveau Testament), dans l’Ancien Testament, nous présentent Dieu comme une entité unique. En communiquant les dix commandements, Dieu dit : « Tu n’auras pas d’autres dieux devant moi » (Exode 20:3 ; *Nouvelle Bible Segond*), et pour ses fidèles, il était le seul.

Le roi David, dans l’une de ses prières, déclara : « Tu es grand, et tu opères des prodiges ; toi seul, tu es Dieu » (Psaume 86:10). Le prophète Ésaïe déclara, pour sa part : « Eternel des armées, Dieu d’Israël, assis sur les chérubins ! C’est toi qui es le seul Dieu de tous les royaumes de la terre, c’est toi qui as fait les cieux et la terre » (Ésaïe 37:16 ; lire aussi le verset 20). Ésaïe décrit également Dieu comme « le rocher d’Israël ; « le Saint d’Israël » ; « le Dieu de toute la terre » (Ésaïe 30:29 ; 47:4 ; 54:5 ; version *Ostervald*).

David et Ésaïe confirmaient ce que Moïse avait dit aux anciens Israélites : « Sache donc en ce jour, et retiens dans ton cœur que l’Eternel est Dieu, en haut dans le ciel et en bas sur la terre, et qu’il n’y en a point d’autre » (Deutéronome 4:39).

Le fait qu’il n’y a qu’un seul Dieu est établi deux chapitres plus loin, dans Deutéronome 6:4, où l’on peut lire : « Ecoute, Israël ! l’Eternel,

notre Dieu, est le seul Eternel ». Les Juifs attachent à ce passage une place de choix dans leurs prières du matin et du soir dans lesquelles ils répètent le *Chema* – « le Dieu d’Israël est Un ».

Jésus affirma l’importance de ce passage, déclarant : « Ecoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l’unique Seigneur » (Marc 12:29). Ce concept est donc authentique. Dieu est assurément unique. *La Nouvelle Bible Segond* a traduit ce passage par « Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un ». Mais que faut-il entendre par ce passage ?

« Dieu est un » ? Est-Il cependant unique ?

Pour les Juifs, le passage de Deutéronome 6:4 signifie que Dieu représente un seul être. Le judaïsme passe donc pour une religion monothéiste – selon laquelle Dieu est un être unique et il n’y a que lui ; il n’y a pas d’autres dieux.

Or, que dire de plusieurs passages, dans l’Ancien Testament, indiquant que Dieu se compose de plus d’une *personne* – selon lesquels Il est une pluralité ?

La pluralité de Dieu lors de la création de la terre

Le mot « Dieu » apparaît pour la première fois dans la Bible dans la première phrase de son premier livre – la Genèse. On y lit : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1:1).

Le fait que la Bible – un ouvrage inspiré par Dieu – débute par une référence à ce que Dieu fit lorsqu’il créa la terre, ne devrait pas nous surprendre. En revanche, ce qui surprend – et ce qui échappe à la plupart des lecteurs de ce verset dans une autre langue que l’hébreu – c’est que le mot traduit en français par *Dieu* est *Elohim*, un mot hébreu se terminant par la forme plurielle.

Le nom *Elohim* décrivant Dieu apparaît plus de 2 300 fois dans l’Ancien Testament. Or, la plupart des lecteurs français ignorent qu’il s’agit d’un mot au pluriel. Le *Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon* définit ce mot comme suit : « pluriel en nombre. a) dirigeants, juges... représentants divins... b) les divins, des êtres surhumains y compris Dieu et les anges ». Bien qu’étant au pluriel, *Elohim* est généralement utilisé au singulier. Le lexique en question décrit ce terme d’« intensif pluriel étant au singulier ».

Or, si Dieu avait voulu que les rédacteurs de l’Ancien Testament l’identifient comme un être unique, il leur aurait inspiré la forme de ce mot au singulier – *Eloah* – au lieu d’*Elohim*.

Ce que nous trouvons dans notre premier contact avec Dieu dans le livre des origines, c’est que *Elohim* – qu’on a traduit par *Dieu* – nous rend perplexes. Comment sommes-nous supposés comprendre *Dieu* d’un point de vue à la fois pluriel et singulier ?

La Bible – source fiable pour comprendre Dieu

Quand on cherche à se renseigner sur Dieu, de nombreuses sources sont disponibles. Les opinions ne manquent certes pas. Néanmoins, une source les dépasse toutes – l'ouvrage sur lequel le christianisme s'appuie.

La Bible est un ouvrage comme nul autre. Rédigée par environ 40 auteurs sur une période de 1 500 ans, elle est étonnamment homogène dans son message, reflétant une perspective unique – ce que des humains n'auraient pu achever d'eux-mêmes.

Elle a prédit avec exactitude les principaux empires mondiaux ; l'issue de guerres ; a annoncé diverses captivités précises ainsi que leur durée ; a annoncé l'apparition d'individus particuliers, mentionnant même leurs noms avant qu'ils ne soient nés ; et a fourni de nombreuses prophéties détaillées sur Christ – prophéties qui se sont accomplies dans le moindre détail.

Bien qu'on doute souvent de son authenticité, l'archéologie ne cesse de confirmer l'exactitude de ce livre étonnant dans ses écrits originaux. Aucun autre ouvrage au monde n'offre autant de justificatifs. Ses prophéties accomplies, l'archéologie et les bénédictions accompagnant la pratique de ses instructions confirment toutes que c'est effectivement un ouvrage surnaturel. D'autres écrits l'ont plagiée et ont prétendu la compléter, mais ils sont loin d'offrir des preuves de leur crédibilité comme elle le fait.

Il n'y a que la Bible qui offre autant de marques d'authenticité et qui s'avère être une source fiable pour se renseigner sur Dieu. Quand nous acceptons ce principe de base, nous pouvons commencer à comprendre qui est Dieu. Il y a plusieurs raisons fondamentales pour lesquelles nous pouvons nous fier à la Bible pour apprendre à connaître Dieu. Entre autres...

- Dieu a inspiré la totalité de son contenu (2 Timothée 3:16).
- Dieu ne ment point (Tite 1:2).
- Christ a affirmé que la Bible représente la vérité (Jean 17:17).
- Tout ce que déclare la Bible est vrai (Psaume 119:160).

Pour de plus amples détails à son sujet, lire les articles affichés dans notre section **La Bible a-t-elle raison ? Peut-on le prouver ?**

La pluralité de Dieu lors de la création de l'homme

L'idée que Dieu est une pluralité se retrouve clairement ailleurs dans le premier chapitre de la Genèse, notamment lors de la création de l'homme : « Puis Dieu [Elohim] dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (verset 26).

Dans ce passage, Elohim se sert du pluriel *faisons* et deux fois du pronom *notre*. Dieu se sert-il dans ce verset de ce que certains ont qualifié de « pluriel de majesté » – un moyen inhabituel d'expression par lequel un être unique se décrirait au pluriel ?

À propos de cette forme plurielle *Faisons*, l'érudit biblique Albert Barnes déclare : « Avec qui prit-il conseil en cette occasion ? Était-ce avec lui-même ? Et se servait-il ici du “pluriel de majesté” ? Ce n'était pas le style courant des monarques dans l'orient ancien.

« Pharaon déclare : “J'ai eu un songe” (Genèse 41:15) ; Nebucadnetsar, de même (Daniel 2:3) ; Darius le Mède : “ J'ordonne que...” (Daniel 6:26)... Nous n'avons donc aucune raison d'appliquer ce style au souverain des cieux.

« Prenait-il conseil auprès d'autres êtres intelligents en vie avant l'homme ? Une telle supposition est inacceptable car l'expression “Faisons” est une invitation à créer, ce qui représente un attribut non transférable de l'Éternel ; et les expressions “ à notre image, selon notre ressemblance”, quand elles sont transposées à la troisième personne dans le récit, deviennent “à son image, à l'image de Dieu”, ce qui limite les pronoms à Dieu lui-même... Seule une pluralité de personnes peut justifier une telle phrase » (*Notes on the Bible*, Genèse 1:26-27).

Pour faire justice au texte, il faut aussi noter la facilité avec laquelle le récit passe de l'usage de pronoms pluriels dans Genèse 1:26 à celui d'un pronom au singulier dans le verset suivant : « Dieu [*Elohim*] créa l'homme à son image » (verset 27). Nous voyons ici un exemple de l'emploi du pronom singulier *son* avec le mot intensif pluriel *Elohim*.

Que devons-nous tirer de ces passages d'un nom au pluriel à des pronoms au singulier ? Dieu est-il un être unique ou se compose-t-il de plus d'une *personne* ? (Et nous employons le mot *personne*, dans le présent ouvrage, pour décrire un être, qui peut être divin). La Bible élucide cette question, mais différemment de ce que bien des gens ont appris. Notons d'abord quelques autres exemples de la pluralité de Dieu, dans l'Ancien Testament.

La pluralité de Dieu dans le jardin d'Eden

Dans le troisième chapitre de la Genèse, est relaté la décision tragique d'Adam et Ève de désobéir à l'ordre divin de ne pas manger du fruit d'un arbre particulier dans le jardin d'Eden. Nous reviendrons sur les ramifications de cette décision, mais notons simplement, pour l'instant, la conséquence de leur choix.

« L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultive la terre, d'où il avait été pris » (versets 22-23). Le pronom *nous* et la forme pluriel *empêchons*, là encore, s'appliquent à la forme plurielle de Dieu – *Elohim*.

Au verset suivant, de nouveau, Dieu passe à la troisième personne du singulier : « C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie » (verset 24).

La pluralité de Dieu dans un psaume messianique

L'Ancien Testament contient un certain nombre de prophéties sur la venue de Jésus, le Messie promis. L'une d'elles se trouve dans le Psaume 45, où l'on peut lire : « Ton trône, ô Dieu [Elohim], est pour toujours, à jamais ; le sceptre de ton règne est un sceptre de droiture. Tu aimes la justice et tu détestes la méchanceté. C'est pourquoi Dieu [Elohim], ton Dieu [Elohim], t'a conféré une onction d'huile de gaieté, de préférence à tes compagnons » (versets 6-7).

Il est clairement question ici de deux êtres distincts appelés *Elohim*. Le fait que ce passage était effectivement une prophétie sur Jésus est confirmé dans Hébreux 1:8-9 où Jésus est décrit comme le Fils de Dieu.

Le roi David reconnu la pluralité de Dieu

Un autre psaume de David indique que « Dieu » se compose de deux êtres distincts – de deux *personnes*. En effet, David écrit : « Parole de l'Éternel [YHWH] à mon Seigneur [Adonaï] : Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied » (Psaume 110:1).

Nous prenons ici connaissance de deux autres noms de Dieu. Le premier, *YHWH* – *Yahvé* ou *Jéhovah*, « est [d'après les Juifs] le nom de Dieu qu'il est interdit de prononcer. Il n'est jamais donné à un être créé. L'autre mot, traduit par "*Seigneur*" – *Adonaï* – signifie "celui qui règne ou qui détient l'autorité ; celui occupant un poste de haut rang ; celui qui a la domination" » (*Barnes' notes on the Bible*, Psaume 110:1). « Mon Seigneur » décrivant quelqu'un occupant un poste plus élevé que le roi David, il semble évident qu'il s'agisse du Messie à venir.

Le judaïsme nie ou ignore cette explication de Psaume 110:1. Un rabbin prétend que le mot *Adonaï* doit s'appliquer à un autre être humain et que David écrivit probablement ce psaume pour qu'on le chante après sa mort (*outreachjudaism.org*). Or, cette explication ne s'accorde pas avec la déclaration de David que ce *Seigneur* [*Adonaï*] doit s'asseoir à la droite de Dieu (verset 1) et qu'il est

« sacrificateur à toujours, selon l'ordre de Melchisédec » (verset 4 ; version *Ostervald*). Le roi David est mort !

Il est à noter que le Psaume ci-dessus est l'un des passages de l'Ancien Testament les plus souvent cités dans le Nouveau Testament. S'adressant aux pharisiens, Jésus cita ce passage faisant allusion à lui, déclarant : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David [...] Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? » (Matthieu 22:42-45). L'apôtre Pierre fit allusion au même Psaume, parlant de Christ, le jour de la Pentecôte, après la mort et la résurrection de Jésus (Actes 2:34-36).

Quand on juxtapose les passages du Nouveau Testament se référant au Psaume 110 et ce passage de l'Ancien Testament, on comprend que celui qui allait venir en tant que descendant de David existait déjà comme Seigneur de David et était soumis à Dieu le Père. Jésus était bien Seigneur et Christ, Dieu et l'Oint.

Des indices de la pluralité de Dieu dans le livre de Daniel

Le livre de Daniel est indubitablement l'un des livres les plus prophétiques de l'Ancien Testament. Avec ses bêtes symboliques, son style et ses nombreuses mentions d'anges, il préfigure et complémente le livre néotestamentaire de l'Apocalypse.

Le septième chapitre de ce livre décrit l'un des songes prophétiques de Daniel détaillant divers empires majeurs devant se succéder. Il décrit « l'Ancien des jours » (Dieu le Père) assis sur son trône, un million d'anges Le servant alors qu'Il règne sur sa création (verset 10). Ce qui rappelle la vision de l'apôtre Jean dans Apocalypse 4 et 5.

Daniel décrit ensuite l'époque où les animaux – symbolisant divers royaumes humains – sont « dépouillés de leur puissance » car arrive, sur les nuées des cioux, « quelqu'un de semblable à un fils de l'homme » (Daniel 7:12-13).

Daniel précise ensuite que celui qui est « semblable à un fils de l'homme [...] s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit » (versets 13-14).

Il est clair que celui qui est « semblable à un fils de l'homme » est Jésus-Christ revenant des cioux pour gouverner le monde. Commentant ladite expression, Albert Barnes écrit que « l'expression *fils de l'homme* n'apparaît nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament dans un tel contexte ni par rapport à ce qu'elle décrit ici, bien qu'elle apparaisse souvent dans le Nouveau Testament et qu'il s'agisse en fait des termes favoris par lesquels le Sauveur se décrit » (*Notes on*

the Bible, Daniel 7:13). (On remarque que dans le livre d'Ézéchiel, l'expression *fil de l'homme* apparaît plus de 90 fois, pour décrire celui-ci et cette expression, dans Daniel 7:13, se rapporte clairement au Messie). Comme la pluralité de Dieu est fermement établie dans plusieurs passages de l'Ancien Testament, reprenons maintenant l'idée que Dieu est *unique*.

L'unicité de Dieu

Comme nous l'avons vu précédemment, dans Deutéronome 6:4, il est écrit : « Ecoute, Israël ! l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel ». Phrase qui, dans plusieurs versions, comme la *Nouvelle Bible Segond*, est traduite par « Le SEIGNEUR, notre Dieu, le SEIGNEUR est un ». Comme nous l'avons fait remarquer, pour les Juifs, cela veut dire que Dieu est un être unique. Examinons maintenant la question de l'unicité de Dieu plus en détail.

Ce faisant, nous devons aussi reconnaître que, dans le Nouveau Testament, d'après l'apôtre Paul, Dieu est unique. S'adressant à la congrégation de Corinthe, il précise : « Il n'y a qu'un seul Dieu » (1 Corinthiens 8:4). Et s'adressant à Timothée : « Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme » (1 Timothée 2:5).

Ce que Paul déclare est précisément ce que Jésus déclara. L'apôtre Jean, pour sa part, cite Jésus disant : « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10:30). Par conséquent, l'Ancien et le Nouveau Testament confirment que Dieu est *un*.

Mais que veut dire la Bible quand elle dit que Dieu est *un* ? Une mauvaise compréhension de l'usage que fait la Bible du mot *un* a engendré une grande confusion. Comme la Bible établit clairement la pluralité de Dieu, nous devons trouver une explication de l'*unicité* divine s'accordant avec la pluralité du Créateur de toutes choses.

Dans l'hébreu original, le mot traduit en français par *seul* dans Deutéronome 6:4 (et dans plus de 800 autres passages dans l'Ancien Testament) est le mot *echad*. Ce mot a plusieurs sens. Il signifie *un*, mais peut aussi vouloir dire *le seul, comme un seul homme, chaque, l'un après l'autre, et premier* [dans une série ou par ordre d'importance] (*Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, 1951, p.25).

Quand un mot peut avoir plusieurs sens, il importe d'examiner le contexte dans lequel il est utilisé et d'autres passages où il est utilisé. Le cadre de Deutéronome 6:4 est un passage de l'Écriture dans lequel Moïse explique qu'il importe de suivre fidèlement l'Éternel et ne pas adorer les dieux des nations environnantes. Notez bien le verset suivant : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Deutéronome 6:5).

L'emploi du mot *un* dans le Nouveau Testament pour indiquer un groupe uni

Le Nouveau Testament emploie, comme l'Ancien, le mot *un* pour décrire l'unité dans la pluralité. Les passages qui le font, décrivent souvent l'Église ou Dieu.

S'adressant aux membres de l'Église en Galatie, Paul déclare : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ » (Galates 3:28). Bien que composée de nombreux individus, l'Église est *une* en Christ. Ses membres s'assemblent en un tout – le corps de Christ – pour célébrer la Pâque, le sabbat hebdomadaire et les autres fêtes de l'Éternel.

S'adressant aux membres à Corinthe, Paul écrit : « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, — ainsi en est-il de Christ [...] Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres » (1 Corinthiens 12:12, 14). Et Paul de préciser que l'Église est faite d'individus ayant divers dons, comme le corps humain avec ses divers membres (versets 12-27).

Il en va de même pour Dieu. Il est unique dans ce sens qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais Dieu se compose à présent de deux êtres spirituels – de deux *personnes*. Bien que distincts, ils sont unis, ont les mêmes idées et le même point de vue. C'est ce que Christ voulait dire quand il déclara : « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10:30).

L'unité qui caractérise Christ et notre Père céleste est le genre d'unité que Jésus désirait voir parmi les membres de son Église. Notre Sauveur pria pour ceux qui allaient devenir ses disciples, demandant au Père : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17:21).

C'est profond. Ce verset indique que – de même que l'Église est une entité formée de divers membres – Dieu, lui aussi, se compose de plusieurs êtres spirituels distincts – deux, à présent.

D'après le contexte, Moïse expliquait aux Israélites que l'Éternel était leur Dieu, qu'ils devaient lui donner la priorité et que lui seul était Dieu – qu'il n'y avait pas d'autres dieux.

Si, en examinant le mot *echad* dans Deutéronome 6:4, on se demande si Dieu se compose de plus d'un être spirituel, il ne semble guère que ce soit ce qu'indique le contexte. Il importe donc que nous élargissions nos recherches afin de déterminer ce que la Bible révèle à propos de l'unicité divine – ce qu'il faut entendre par *l'Éternel est le seul Dieu* ou, comme l'indiquent certaines versions, *l'Éternel est un*.

Dans Genèse 2:24, Dieu déclare, à propos du mariage : « L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule [en hébreu *echad*] chair ». Lorsque deux êtres humains s'unissent, ils deviennent *un* – une seule chair, et deviennent une famille. L'homme et la femme s'unissent pour se reproduire et créer une nouvelle vie.

Un usage analogue du mot *echad* pour traduire l'unité se trouve dans plusieurs autres passages dans l'Ancien Testament. À la tour de Babel, par exemple, Dieu remarque : « Voici, ils forment un seul [*echad*] peuple » ; autrement dit, ils ont tous un même dessein, sont tous unis (Genèse 11:6). Dans Exode 24:3, les Israélites répondent « d'une même voix » (*echad*), à l'unisson. À l'époque dite *des Juges*, le peuple se réunit « comme un seul [*echad*] homme » (contre la tribu de Benjamin (Juges 20:1, 8, 11). Ultérieurement, à une époque de réforme, sous Néhémie, « tout le peuple s'assembla comme un seul [*echad*] homme sur la place qui est devant la porte des eaux » (Néhémie 8:1).

De nombreux passages, dans l'Ancien Testament, indiquent que *Dieu* représente plus d'un être spirituel ; il s'avère que le mot *echad* – lorsqu'il est question de Dieu – indique que Dieu est le plus élevé, le seul vrai Dieu, et qu'il forme une famille unie.

Le mot *famille* est un nom collectif. Une famille peut se composer de beaucoup d'individus – un père, une mère, et de nombreux enfants – mais il ne s'agit que d'une seule famille. Si tous les membres de cette famille disent : « Nous allons faire ceci ou cela », on dit que cette famille va [et non « vont »] faire telle ou telle chose.

Comme nous allons le voir, la Bible se réfère à la famille de Dieu. Il est logique que les membres de ce *groupe* s'expriment par des pronoms pluriels quand ils parlent entre eux. Mais il est aussi logique de parler de ce *groupe* en parlant au singulier, puisqu'il s'agit d'un seul groupe.

Avant de conclure cette section, notons également que si Moïse avait voulu évoquer un nombre précis à propos de Dieu, dans Deutéronome 6:4, il se serait probablement servi du mot hébreu *yachid* qui signifie « seulement, un seul, uniquement un » (*Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon*). Le mot *yachid* est traduit par « ton fils, ton unique » dans Genèse 22:2, 12, 16).

Nous avons vu que l'Ancien Testament décrit Dieu comme plus d'un être spirituel mais aussi son unicité – du fait qu'il est le *seul* Dieu. Reportons-nous maintenant au Nouveau Testament afin de clarifier encore davantage le nombre de membres ou de *personnes* dans la Divinité.

Nous vous conseillons à cet effet notre article gratuit [Que représente Dieu ?](#) affiché sur notre site VieEspoirEtVerite.org.

Chapitre 2

Ce que Jésus et le
Nouveau Testament
révèlent à propos de
Dieu



Jésus déclara être venu révéler le Père (Matthieu 11:27 ; Luc 10:22). Il le fit en enseignant ses disciples et en ayant des rapports avec eux au niveau humain. Comme il ressemblait étroitement au Père, il déclara : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14:9).

Jean, l'un des disciples qui était très proche de Jésus, apprit beaucoup sur Dieu à travers ses rapports avec Christ. Dans l'évangile qui porte son nom, Jean fournit des informations sur Dieu qui ne se trouvent pas dans l'Ancien Testament. Il débute ainsi son évangile :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Jean 1:1-3).

Quelques versets plus loin, il ajoute : « Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père [...] Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (versets 14, 18).

Dans ces versets, Jean révèle plusieurs éléments clés, à propos de Dieu, qui n'avaient pas été développés dans l'Ancien Testament.

- **La Parole (qui fut incarnée) existait au commencement, avec Dieu.** Il y avait deux êtres distincts, comme l'indique l'expression *avec Dieu*. Comme l'a noté le défunt théologien anglais F.F. Bruce dans son commentaire d'introduction sur l'évangile de Jean, « la Parole en tant qu'individu *n'est pas un être créé* ; et non seulement elle est aux côtés de Dieu, mais elle partage aussi son essence divine » (*The Message of the New Testament*, 1972, p. 105). Par conséquent, *Dieu et la Parole* sont tous les deux Dieu et tous deux existent de toute éternité.
- **La Parole (qui devint Jésus) est le membre de la divinité par lequel Dieu crée.** D'après l'Ancien Testament, Dieu créa les cieux et la terre (Genèse 1:1), mais Jean et plusieurs des rédacteurs du Nouveau Testament ont précisé que Jésus était le membre de la famille divine qui s'était chargé de la création, sous la direction du Père (Colossiens 1:16).
- **Jean parle du Père et du Fils comme étant les deux êtres spirituels dont se compose à présent la divinité.** Jean se sert de ces termes familiaux dans Jean 1:14, 18 et 34, et il ne fait aucun doute qu'il les tient de Jésus. Christ enseigna à ses disciples qu'il faut prier le Père (Matthieu 6:9) et qu'il était le Fils de Dieu (Luc 22:70). Ces termes familiers – *Père* et *Fils* – s'accordent avec la révélation étonnante dans Éphésiens 3:14-15 selon laquelle Dieu a une « *famille* dans les cieux et sur la terre. »

Examinons maintenant ce que la Bible révèle d'autre sur les rôles de Dieu le Père, et de la Parole – laquelle devint Jésus, le Fils de Dieu.

Dieu le Père

Dieu le Père existe de toute éternité. Il est l'être suprême dans la famille divine. Sa sagesse, son intelligence, sa justice et son amour sont infinis. Il est omniscient, omnipotent, et est l'autorité suprême. Jésus a dit : « le Père est plus grand que moi » (Jean 14:28) – ce que Paul a confirmé : « Il y a [...] un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous » (Éphésiens 4:5-6).

Ces versets, et plusieurs autres passages – comme Jean 20:17 et Romains 15:6 – prouvent que le Père et la Parole ne sont pas le même être spirituel qui apparaît simplement sous des identités différentes. Il ne peut pas s'agir de la même *personne* puisque l'un est plus grand que l'autre et puisqu'ils interagissent. Ce sont deux êtres distincts, ayant chacun un rôle précis dans la famille divine.

Le Père a créé tout ce qui existe par l'intermédiaire de la Parole (qui devint Jésus-Christ). Ayant initié la création de l'humanité, et y ayant veillé personnellement, il est notre Père à tous – celui à qui nous devons notre existence. S'appuyant sur l'Ancien Testament, les Juifs du premier siècle de notre ère

savaient que Dieu était leur Père spirituel (Malachie 2:10 ; Jean 8:41), mais ils ne le connaissaient pas vraiment.

La désignation *Père* s'est mise à revêtir beaucoup plus de sens après que Marie soit devenue enceinte de Jésus grâce au Saint-Esprit et après que son rôle envers l'humanité ait été révélé. Il lui fut dit : « Le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1:35). En somme, Dieu le Père était le Père de Jésus, et c'est d'ailleurs ainsi que Jésus allait s'appeler pendant sa vie d'homme.

Bien que le Père se soucie énormément de sa création, l'Ancien Testament ne dit pas grand-chose à son sujet. C'est pourquoi Jésus dut « le révéler » (Matthieu 11:27 ; Luc 10:22). Jésus précisa également que « personne n'a jamais vu Dieu [le Père] ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1:18).

Dieu le Père souhaite que tous les êtres humains apprennent à le connaître, le respectent, lui obéissent et viennent à lui en passant par son Fils Jésus (Jean 14:6). À propos de la Parole (Jésus), Jean explique : « À tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1:12).

Bien que nous ayons accès au Père par Christ, notons l'interaction du Père avec l'humanité. « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi héritier de toutes choses ; par lui il a aussi créé l'univers » (Hébreux 1:1-2). C'est aussi le Père qui a envoyé son Fils dans le monde « pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3:17 ; Jean 20:21).

Jésus a expliqué que pour que les humains puissent devenir enfants de Dieu, le Père doit d'abord les appeler afin qu'ils comprennent ce que cela sous-entend, et répondent positivement à son appel. Jésus a bien dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:44, 65). Et le Père, qui sait quand un passereau tombe à terre et qui aime énormément les êtres humains (Matthieu 10:29-31), décide quand les appeler.

En nous montrant comment agir envers Dieu, Christ nous a dit d'adresser nos prières au Père (Matthieu 6:9). Et il ne fait aucun doute qu'il entend ces dernières et qu'elles le touchent, car elles sont pour lui comme de l'encens, « un parfum de bonne odeur » (1 Pierre 3:12 ; Jacques 5:16 ; Apocalypse 5:8).

Avant de monter au ciel, après sa crucifixion et sa résurrection, Jésus expliqua à ses disciples que le Père remplit deux autres rôles clés. Premièrement, il leur parla du Saint-Esprit dont ils devaient attendre l'effusion, à Jérusalem « ce que le Père avait promis », ce qu'il leur avait annoncé (Actes 1:4). Deuxièmement,

il leur expliqua que le Père déciderait du moment où certains événements prophétiques ultérieurs s'accompliraient (versets 6-7) – y compris le moment de son second avènement (Matthieu 24:36).

Ces divers éléments prouvent que Dieu le Père est impliqué à fond dans sa création et qu'il est le chef de la famille divine (Éphésiens 3:14-15). Tout ce qu'il fait est paternel. Nous développerons davantage l'idée que Dieu est effectivement une famille, dans le dernier chapitre du présent ouvrage.

Jésus – Dieu

Toutes sortes d'idées circulent à propos de Jésus. On dit qu'il était un être créé, un rabbin influent, un prophète, ou un ange. On pense aussi qu'il était l'une des trois manifestations d'un Dieu unique parmi les hommes. Or, comme nous l'avons déjà prouvé, ce que bien des gens pensent n'est pas toujours ce qu'enseigne la Bible. Que déclare la Bible à propos de Jésus ?

Nous avons vu que Jésus déclara être venu pour révéler le Père (Matthieu 11:27) ; que la Parole (celui qui devint Jésus-Christ) a toujours existé aux côtés du Père et qu'il a créé l'univers sous la direction du Père. Développons maintenant ces éléments et concentrons-nous sur plusieurs autres afin de faire plus ample connaissance avec notre Sauveur.

Jésus était Dieu incarné

C'est là l'un des points les plus importants à saisir. Jésus échappa de peu à la mort pour avoir, à au moins deux reprises avant sa crucifixion, énoncé cette vérité. Les dirigeants religieux juifs de son temps ne croyaient pas qu'un homme puisse aussi être Dieu. Notons comment Jean décrit ces incidents.

À un moment donné, quand Jésus se trouvait dans le temple, les pharisiens l'accusèrent (à tort) de mentir à propos de son identité (Jean 8:13). Bien qu'il leur ait souvent parlé de Dieu le Père comme étant son Père, les Juifs « ne comprirent point qu'il leur parlait du Père [de Dieu le Père] » (verset 27). Ils l'accusèrent d'être un enfant illégitime – supposant, à tort, qu'il avait un père humain – et ils prétendirent avoir Dieu pour Père spirituel (verset 41). Jésus leur répondit ouvertement : « C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens » (verset 42). Ils ne le crurent toujours pas, et cette conversation houleuse se termina de manière étonnante.

Jésus déclara : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui. Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis [YHWH]. Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui ; mais Jésus se cacha, et il sortit du temple » (versets 56-59).

Les noms de Dieu

Dieu, à travers la Bible, porte bien des noms. Le premier à être utilisé est le mot hébreu *Elohim* (Genèse 1:1) et il apparaît plus de 2 600 fois dans l'Ancien Testament. Le mot *El* apparaît également dans l'Ancien Testament, comme dans le nom-composé *El Shaddaï*, signifiant *le Dieu Tout-Puissant* (Genèse 17:1).

Le tétragramme *YHWH* est un autre nom pour Dieu qui apparaît souvent dans l'Ancien Testament. Comme les voyelles n'étaient pas incluses dans ce nom, personne ne sait comment le prononcer. Les Juifs ont décidé de ne jamais le prononcer, estimant que c'est un nom trop sacré pour qu'on en parle. « Il a donc été remplacé vocalement, dans le rituel de la synagogue, par le mot hébreu *Adonai* (*mon Seigneur*), traduit par *Kyrios* (*Seigneur*) dans *la Septante* – version grecque des Saintes Écritures » (*Encyclopaedia Britannica*, rubrique « *Yahweh* »).

Quand Jésus dit à ses disciples de prier « Notre Père, qui es aux cieux... » (Matthieu 6:9), le mot grec pour *Père* est *Pater*. Dans Matthieu 22:44, le mot *Kyrios* est utilisé pour *Seigneur*. Et quand Christ pria le Père en araméen peu avant de mourir, il appela son Père *Eli* (Matthieu 27:46) ou *Eloi* (Marc 15:35).

Il est également dit de Dieu que « l'Eternel porte le nom de jaloux » (Exode 34:14), et le prophète Amos parle de « l'Eternel, dont le nom est le Dieu des armées » (Amos 5:27).

Ces passages indiquent qu'il n'y a pas qu'un seul nom pour Dieu ni pour celui à qui prier. Dieu entend les prières faites dans toutes les langues et ses noms nous aident à mieux comprendre son caractère. Lire à ce sujet notre article **Les noms de Dieu**.

Les Juifs furent outrés de ce que Jésus prétendait être « je suis celui qui suis [...] le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » – celui qui se fit connaître à Moïse dans le buisson ardent et qui agit par l'intermédiaire de Moïse pour délivrer les Israélites de l'esclavage en Egypte (Exode 3:1-15). Nous reparlerons plus loin des interactions de la Parole avec le peuple de Dieu.

À une autre occasion, les Juifs entourèrent de nouveau Jésus alors qu'il se trouvait dans le temple, et ils insistèrent pour qu'il leur révèle qui il était. « Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement » (Jean 10:24). Il leur répondit que les œuvres qu'il faisait au nom de son Père rendaient témoignage de lui (verset 25) et que lui et son Père étaient *un*, c'est-à-dire en parfaite harmonie (verset 30).

« Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider » (verset 31). Ils dirent à Jésus qu'ils allaient le lapider « parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu » (verset 33). Jésus cita alors le Psaume 82 où il est écrit : « Vous êtes des dieux [Elohim], vous êtes tous des fils du Très-Haut » (verset 6).

Jésus cita ce psaume pour montrer que puisque *elohim* était parfois employé dans l'Ancien Testament pour décrire des dirigeants humains, leur propre loi leur permettait d'appeler des humains *dieux*. Jésus était effectivement Dieu, mais ces dirigeants religieux n'étaient pas convaincus. « Là-dessus, ils cherchèrent encore à le saisir, mais il s'échappa de leurs mains » (Jean 10 :39).

Plusieurs passages de l'Ancien Testament indiquent ou sous-entendent la pluralité de Dieu, mais les dirigeants juifs du premier siècle ne croyaient pas qu'un homme puisse être Dieu. Comme cette vérité est stupéfiante, examinons de quoi il en retourne.

Paul a écrit que Jésus « existant en forme de Dieu, n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2:6-8).

Plutôt que de conserver toutes ses prérogatives divines, y compris son état spirituel, Jésus était disposé à s'en dépouiller pour devenir un homme.

Bien qu'il se soit souvenu d'événements s'étant produits avant qu'il ne soit incarné (Luc 10:18 ; Jean 8:58 ; 17:5), Il devint homme dans toute la force du terme et connut dans toute leur intensité les épreuves et les difficultés que connaît l'humanité. Comme le dit l'Écriture, « Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4:15).

Pendant les trois ans et demi de leur formation sous Jésus, les disciples en arrivèrent à comprendre que leur Maître était effectivement Dieu fait chair ; ils comprirent que la prophétie selon laquelle Jésus serait appelé « Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous » (Matthieu 1:23) s'était accomplie.

Lors d'une soirée orageuse, Jésus rejoignit ses disciples qui se trouvaient dans une barque, marchant sur l'eau. Pierre voulut faire de même et s'aventura, d'abord avec succès, mais se mit ensuite à paniquer, voyant la tempête. Alors qu'il se mettait à sombrer, Jésus étendit la main et le saisit. « Ils montèrent dans la barque, et le vent cessa. Ceux qui étaient dans la barque vinrent adorer Jésus, et dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu » (Matthieu 14:32-33).

À une autre occasion, Jésus demanda à ses disciples qui – selon eux – était. « Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16:16). Thomas, qui ne croyait pas que Jésus soit ressuscité, s'exclama – quand il le vit et le toucha, « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Paul allait plus tard appeler Christ « Dieu béni éternellement » (Romains 9:5) et « notre grand Dieu et Sauveur » (Tite 2:13). Le contexte indique clairement qu'il s'agit de Christ (versets 11-14).

Pierre écrivit à « ceux qui ont reçu en partage une foi de même prix que la nôtre, par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 1:1 ; *Nouvelle Bible Segond*). Et l'auteur de l'Épître aux Hébreux déclare : « Il [Dieu] a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel » (Hébreux 1:8).

Vers la fin du premier siècle, une croyance hérétique appelée gnosticisme apparut. Une variante de ce faux enseignement, le *docétisme*, enseignait que la matière était impure ou pécheresse et que – de ce fait – Jésus n'aurait pas pu être composé de matière et a dû être un esprit plutôt qu'un être humain de chair et de sang. Jean condamna avec force cet enseignement erroné.

Confirmant l'humanité de Jésus, Jean écrivit : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie — et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Jean 1:1-3).

Jean précisa donc que lui et les autres apôtres avaient touché Jésus et l'avaient physiquement côtoyé comme le font les êtres humains entre eux. Christ était

« la vie éternelle, qui était auprès du Père ». Ils se rendaient compte que Jésus avait la vie éternelle auprès du Père, mais qu'il s'en était (temporairement) dépouillé afin de vivre en tant qu'homme. Il était impressionnant pour eux de se rendre compte qu'ils étaient en contact avec l'un des membres de la famille divine. Quand on lit tous ces passages, la conclusion qui s'impose, c'est que Jésus était effectivement Dieu fait chair.

Jésus était un être à part, distinct du Père

Plusieurs théories sur Dieu enseignent, à tort, que Dieu le Père et Jésus sont la même *personne*. On commet cette erreur, étant d'avis que Dieu est un être unique agissant en tant que le Père à certains moments, et en tant que le Fils à d'autres occasions. (La doctrine de la Trinité enseigne que le Saint-Esprit est une autre forme sous laquelle Dieu apparaît). Cet enseignement a été comparé à un acteur qui porte plusieurs masques pour jouer plusieurs personnages.

Quand on examine les passages, dans la Bible, qui montrent à quel point le Père et le Fils se ressemblent dans leur caractère, leur amour pour l'humanité et leur désir de communiquer aux humains la vie éternelle, on peut certes avoir l'impression que Dieu est un être unique. Plusieurs passages n'indiquent-ils pas, en effet, à quel point le Père et le Fils sont unis ?

Il est écrit, dans l'Épître aux Hébreux, que « le Fils est le reflet de sa gloire [celle du Père] et l'empreinte de sa personne » (Hébreux 1:3). Le mot original grec traduit en français par *empreinte* « n'apparaît nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. C'est de ce mot que dérive le mot *caractère*. Il s'applique littéralement à un *outil pour graver* ; mais peut aussi décrire quelque chose qui est *gravé* ou *tamponné* – un *caractère* – une lettre, une marque, un signe.

« L'image frappée sur des pièces de monnaie, sur des sceaux ou dans de la cire, exprime cette idée ; et le sens, dans ce passage, est que si Dieu est représenté pour ce qu'Il est, en substance, Christ lui ressemble en tout point – comme l'image est la reproduction d'un tampon ou d'un moule. La ressemblance entre le tampon et l'image qu'il imprime est totale ; ainsi en est-il de la ressemblance entre le Rédempteur et Dieu » (*Barnes' Notes on the Bible* ; c'est nous qui traduisons).

Paul reprend cette idée quand il écrit que « le Fils est l'image du Dieu invisible » (Colossiens 1:15 ; à rapprocher avec 2 Corinthiens 4:4). « Ce qui est exprimé ici, c'est que l'existence et les perfections de Dieu sont exactement et pleinement représentées par Christ » (*ibid.*).

L'ordre de Melchisédek

Il est écrit, dans l'Épître aux Hébreux, que Jésus a été fait « souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek » (Hébreux 6:20 ; lire également Hébreux 5:6). On se demande souvent qui était Melchisédek et quels liens Jésus avait avec lui.

Melchisédek est mentionné pour la première fois dans Genèse 14:18-20. Abraham remet à Melchisédek – « roi de Salem [...] sacrificateur du Dieu Très-Haut » – le dixième du butin qu'il a acquis lors d'une bataille.

Le septième chapitre de l'Épître aux Hébreux précise que Melchisédek « est sans père, sans mère, sans généalogie, il n'a ni commencement de jours ni fin de vie, mais il est rendu semblable au Fils de Dieu ; ce Melchisédek demeure sacrificateur à perpétuité » (verset 3).

La signification de son nom est *roi de justice* et *Salem* signifie *paix*. Ces titres appartiennent à Christ et non à un être humain ordinaire. D'après ce passage, Melchisédek est éternel.

Qui était Melchisédek ? Le membre de la divinité de l'Ancien Testament qui devint Jésus-Christ par la suite. Il était le Médiateur entre les hommes et Dieu, et un Souverain Sacrificateur du temps d'Abraham, et il continue d'être notre médiateur (ou intermédiaire) à présent.

Du temps d'Abraham, Il était donc « sacrificateur du Dieu Très-Haut », ce qui indique une fois de plus la pluralité de Dieu. Pour de plus amples détails à son sujet, lire notre article **Qui était Melchisédek ?**.

Dans Jean 14:9-10, Jésus dit à ses disciples : « Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? »

Ces passages montrent que Christ a le même caractère que le Père. Incidemment, si Dieu était un être unique, pourquoi la Bible en présente-t-elle deux ? Si Dieu n'était qu'une seule *personne*, n'aurait-il pas pu nous dire ce qu'il a fait sans nous donner l'impression qu'il n'était pas seul ?

Quand on examine d'autres passages sur Christ, on s'aperçoit que lui et le Père ont des rôles différents mais qui se complètent ; que ces deux êtres travaillent harmonieusement ensemble à l'accomplissement d'un plan sur lequel ils se sont mis d'accord.

Dans le verset précédant celui où nous lisons que le Fils est l’empreinte du Père, il est écrit : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l’a établi héritier de toutes choses ; par lui il a aussi créé l’univers » (Hébreux 1:1-2).

Après que Jésus ait dit à ses disciples « Celui qui m’a vu a vu le Père », il précise : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c’est lui qui fait les œuvres » (Jean 14:9-10).

Ces versets sous-entendent clairement que le Fils n’est pas Dieu le Père mais un être à part, qui a un rôle différent du Père. Un examen approfondi des Écritures révèle de nombreuses distinctions entre le Père et le Fils. Parmi ces distinctions, le fait que le Fils est le membre de la famille divine qui s’est abaissé pour devenir un homme et mourir pour les péchés de l’humanité (Philippiens 2:6-7). Le Fils était mort, et le demeura pendant trois jours et trois nuits, dans le sépulcre (Matthieu 12:40). Il avait reçu la responsabilité de juger l’humanité (Jean 5:22, 27). Et Jésus est celui qui agit en tant que notre Souverain Sacrificateur (Hébreux 3:1).

Il ne faut pas non plus oublier que Jésus pria le Père, disant : « Mon Père, s’il est possible, que cette coupe s’éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matthieu 26:39). Cela décrit un être intelligent – Jésus – se soumettant à un autre être intelligent, le Père. Jésus n’adressait pas sa prière à lui-même mais à un être différent. Si le Père et Jésus était une seule et même *personne*, pourquoi aurait-il prié ?

Christ et le Père partagent la même existence éternelle, mais la Bible précise aussi que le Père a plus d’autorité (1 Corinthiens 15:27-28 ; 11:3). Dans Jean 14:28, Jésus confirme que le Père est « plus grand » que le Fils.

La liste des distinctions entre Dieu le Père et son Fils est plus longue, mais les versets ci-dessus suffisent à le prouver. Dieu, qui « ne ment point » (Tite 1:2), ferait-il tout ce qui est en son pouvoir pour donner l’impression qu’il se compose de deux êtres distincts alors qu’il est un être unique ? À quelles fins aurait-il créé un tel scénario ?

La Bible décrit Jésus comme ayant le même caractère que le Père, comme étant parfaitement d’accord avec lui pour offrir aux humains la vie éternelle s’ils acceptent de faire « la volonté » du Père (Matthieu 7:21), mais elle indique aussi clairement que Jésus était un être à part, ayant sa propre volonté, et distinct du Père.

La Parole n'était pas un être créé

On prétend, à tort, que Jésus était un être créé – que Dieu le Père l'a créé à un moment donné dans le passé, avant qu'il ne vienne sur terre en tant qu'homme. Cette fausse conception provient de la mauvaise compréhension de plusieurs passages bibliques.

On pense par exemple que Jésus était un ange de haut rang avant d'être incarné – qu'il était *l'ange de l'Éternel* mentionné dans l'Ancien Testament. On cite par exemple Juges 6:11-16 et Genèse 16:7-13. Le mot hébreu traduit en français par *ange* dans ces passages est le mot *malak* – mot qui signifie « messenger, représentant... ange » (*Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon*).

Dans ces passages, celui qui devint Jésus-Christ était le messenger ou le représentant de Dieu. *Malak* est traduit par *messenger* dans la deuxième phrase de Malachie 3:1 parce qu'il est clair qu'il est question de Christ – « le messenger de l'alliance ». La traduction correcte de *malak* à propos de la Parole – de celui qui devint Christ – devrait être « le messenger, ou le représentant, de Dieu » et non « l'ange [de l'Éternel] ».

Dans Jean 1:14, il est précisé que la Parole – Christ – « a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père ». Le mot original grec traduit en français par *unique* dans ce verset est *monogenees*. Ce mot ne veut pas dire que Dieu le Père a engendré la Parole, dans le sens de lui avoir donné la vie.

Comme l'explique l'érudit grec Spiros Zodhiates, « le mot *monogenees* est en fait un dérivé du mot *monos* (signifiant “seul”) et du mot *genos* (signifiant “race, souche, famille”). Nous apprenons ici que celui – Jésus-Christ – qui est venu révéler Dieu, est de la même famille, de la même souche, de la même race que Dieu... il y a de nombreuses preuves, dans les Ecritures, que la Divinité est une famille » (Spiros Zodhiates, *Was Christ God ?* 1966, p. 21).

Ce que nous apprenons de Jean 1:14, c'est que la Parole faisait partie de la même famille que Dieu le Père.

Un autre passage souvent mal compris est celui d'Apocalypse 3:14. Il y est précisé que Jésus était « le principe » de la création de Dieu. D'autres versions ont « le commencement... » ou « l'auteur de la création de Dieu » (Segond 21). En plus de « commencement », ce mot a aussi le sens de « celui – ou ce qui – débute... par lequel quelque chose commence à exister » (*Thayer's Greek*

Definitions). Dans l'une des versions internationale, ce mot est traduit par « celui qui est à l'origine de... » (*International Standard Version*).

La Parole – celui qui devint Jésus-Christ – est à l'origine de la création divine. La Parole est l'être qui effectua la création. Cela est confirmé dans Éphésiens 3:9 où il est écrit que Dieu l'a « réalisé[e] en Jésus-Christ, notre Seigneur » (*Nouvelle Bible Segond*). Si Jésus avait été créé par le Père, il n'aurait pas créé toutes choses.

Un autre passage souvent mal compris est celui dans lequel Paul dit de Jésus qu'il est « le premier-né de toute la création » et « le premier-né d'entre les morts » (Colossiens 1:15, 18). Paul parle ici de la position prééminente que Christ occupe, comme celle qu'occupe tout fils premier-né. Christ est aussi le premier à être « né » d'entre les morts par une résurrection à la vie, étant [re]devenu esprit.

Comme l'explique le commentateur biblique Albert Barnes, « le premier-né – le fils aîné – l'aîné des enfants chez les Hébreux comme ailleurs, avait des privilèges particuliers. Il avait droit à une double portion de l'héritage [...] Il ne fait aucun doute que l'apôtre [Paul] fait ici allusion aux distinctions honorifiques accordées au premier-né, et ce qu'il veut dire, c'est que – de toutes les créatures de Dieu – Christ occupait une prééminence analogue.

« Il ne dit pas qu'à tous points de vue Il ressemblait au premier-né dans une famille ; pas plus qu'il ne dit qu'il [Christ] était lui-même une créature car – dans cette comparaison, ce n'est pas ce dont il est question et ce qu'il [Paul] avance à propos de lui [Christ] n'a rien à voir avec l'idée qu'Il était lui-même un être créé. Celui qui a créé “toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre” n'avait pas lui-même été créé » (*Notes on the Bible*).

Pour ce qui est d'être « le premier-né d'entre les morts », Jésus est le premier humain à avoir été ressuscité à l'immortalité (1 Corinthiens 15 :20). Puisque d'autres – y compris Lazare (Jean 12:1) avaient été ressuscité à la vie physique, il est clair qu'il est ici question de l'honneur et de la prééminence de Jésus. Comme l'indiquent les versets 17 et 18, Christ « est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui [...] il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier ».

Le fait que la Parole ait toujours existé est confirmé dans plusieurs passages faciles à comprendre. Nous avons déjà vu, comme l'explique Jean, que la Parole « était au commencement avec Dieu » (Jean 1:2).

En plus de l'explication de Jean, l'auteur de l'Épître aux Hébreux précise que Jésus est « sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek » (Hébreux

7:17, 21). La Parole était Melchisédek, dans l'Ancien Testament, et il est précisé qu'il est « sans père, sans mère, sans généalogie, il n'a ni commencement de jours ni fin de vie, mais il est rendu semblable au Fils de Dieu » (verset 3) – ce qui est développé dans notre encart *L'ordre de Melchisédek* en page 28.

Il n'est nulle part question, dans les Écritures, de Christ en tant qu'être créé. Par contre, il est précisé dans plusieurs passages que Jésus était Dieu. Il est aussi écrit que « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hébreux 13:8), et que « toutes choses ont été faites par elle [la Parole – Christ], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Jean 1:1-3). On peut également lire dans Colossiens 2:9 qu'« en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité ».

Il est difficile pour tout humain de comprendre l'éternité, mais la Parole (celui qui devint Jésus) et Dieu le Père ont toujours existé. La Parole n'était pas un être créé. (Lire à cet effet notre article [Jésus a-t-il été créé ?](#)).

Le rôle de Christ dans l'Ancien Testament

On comprend généralement le degré de compassion de Christ dans le Nouveau Testament, mais on comprend rarement qu'il avait la même empathie et la même bienveillance pour les êtres humains dans l'Ancien Testament. Plusieurs passages du Nouveau Testament nous aident à mieux comprendre que la Parole – Jésus – était le membre de la famille divine qui avait directement affaire avec les humains dans l'Ancien Testament.

Jean-Baptiste, dont la prédication était centrée sur la venue du Messie, comprenait la préexistence de la Parole ; il identifia Jésus comme étant « l'Agneau de Dieu [...], qui m'a précédé, car il était avant moi » (Jean 1:29-30).

Jean-Baptiste, qui était né environ six mois avant Jésus (Luc 1:36) déclara que Jésus existait avant lui. Pour ce qui est de ce que la Parole fit, dans l'Ancien Testament, nous avons déjà parlé de l'incident lors duquel Jésus déclara : « avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8:58).

Dans cette brève déclaration, Jésus confirmait sa préexistence dans l'Ancien Testament en tant que membre de la divinité ayant existé avant Abraham et qui était apparu à Moïse dans le buisson ardent et avait agi par l'intermédiaire du patriarche pour délivrer les Israélites de l'esclavage en Égypte (Exode 3:13-17).

Il est à noter que le mot *Éternel*, dans Exode 3:15, est un autre nom pour Dieu. On s'en est servi pour traduire les consonnes hébraïques Y-H-W-H que l'on appelle *le tétragramme*. Bien que la prononciation d'YHWH soit inconnue, on le prononce généralement Jéhovah ou Yahvé. YHWH et « je suis » sous-en-

tendent une existence éternelle – ce que Jésus déclara à propos de lui-même, dans Jean 8:58.

Lorsque les Israélites quittèrent l'Égypte, d'après Exode 13:21, « l'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer ». À propos de ce passage, *l'Expositor's Commentary* (Frank E. Gaebelin, rédacteur) fait le commentaire suivant : « La colonne de nuée et le feu n'étaient ni plus ni moins qu'un autre nom pour "l'ange de Dieu", car Exode 14:19 leur accorde la même importance que le fait Exode 23:20-23... le Christ du Nouveau Testament est la gloire du Seigneur, la shekinah ou Yahvé dans l'Ancien Testament ».

À plusieurs autres occasions, Jésus expliqua que personne n'avait vu le Père ni entendu sa voix. Jean en parle dans quatre passages (Jean 1:18 ; 5:37 ; 6:46 et 1 Jean 4:12). Or, il est écrit que plusieurs patriarches et plusieurs chefs, dans l'Ancien Testament, virent Dieu – Abraham (Genèse 18 :1) ; Jacob (Genèse 2:30) ; 70 anciens d'Israël ainsi que Moïse, Aaron, Nadab et Abihu (Exode 24:9-11). Le membre de la famille divine que ces personnes virent devait donc être celui qui allait devenir Christ.

Paul, dans une lettre qu'il écrivit aux membres de l'Église de Corinthe, fit aussi allusion aux activités de Christ dans l'Ancien Testament. Il précisa que Christ était le rocher spirituel auquel les Israélites s'abreuyaient, dans le désert : « Ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ » (1 Corinthiens 10:4).

Bien que la Parole ait été celui auquel le peuple eut affaire, dans l'Ancien Testament, cela ne veut pas dire que Dieu le Père n'ait pas été impliqué.

Le Père autorisa la Parole à créer toutes choses et il décide quand appeler telle ou telle personne. La Parole était le représentant du Père, et elle concrétisa le plan pour l'humanité qu'elle et le Père avaient élaboré « dès la fondation du monde » (Matthieu 25:34 ; Jean 17:24 ; Apocalypse 13:8). Par conséquent, la Parole a travaillé étroitement avec des individus tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Et elle continue d'agir avec divers individus à présent.

Jésus fut mort pendant trois jours et trois nuits

Quand Jésus dit aux dirigeants religieux qu'il était Dieu, ils tentèrent de le lapider, à au moins deux reprises. Continuellement harassé pour un signe miraculeux prouvant son identité, Jésus finit par donner à un groupe de scribes et de pharisiens un signe qui prouverait qu'il était.

Quand Jésus mourut, son esprit alla-t-il au ciel ?

On pense, à tort, que quand Jésus mourut, son corps fut placé dans le sépulcre mais que quelque chose, en lui, alla immédiatement au ciel. Deux passages de Luc 23 sont souvent avancés pour étayer, supposément, cette idée erronée.

Le premier est celui où l'un des malfaiteurs crucifiés aux côtés de Jésus lui demande de se souvenir de lui quand il viendra dans son règne (verset 42). Jésus lui répond : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (verset 43).

On pense souvent, en lisant ce passage, que – d'après Jésus – lui et le malfaiteur allaient aller au ciel le même jour, après leur mort. Or, Jésus lui-même contredit une telle idée. Trois jours plus tard, après qu'il soit ressuscité, il dit à Marie : « Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père » (Jean 20:17).

La mauvaise compréhension de la déclaration de Jésus sur la croix est due à la perspective des traducteurs. Dans l'original, en langue grecque, il n'y a pas de ponctuation. Cette dernière a été ajoutée par les traducteurs afin de clarifier, supposément, ce que le texte indique, à leur avis.

Examinons attentivement le texte, dans Luc 23:43. On y lit : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». La virgule placée après le mot « vérité » donne à penser que Jésus et le malfaiteur allaient être au ciel ce jour-là. Les traducteurs placent une virgule à cet endroit-là car ils pensent, à tort, que les âmes des défunts vont au ciel dès qu'ils meurent.

Si l'on place une virgule après le mot « aujourd'hui » (« Je te le dis en vérité aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis »), le sens change. Jésus déclara ce jour-là au malfaiteur qu'ils seraient tous deux éventuellement au paradis. Le malfaiteur, lorsqu'il sera ressuscité, aura l'occasion d'être avec Christ.

Pour une explication plus détaillée de ce verset, lire nos articles **Qu'est devenu le malfaiteur sur la croix ?** et **Les résurrections de la Bible**.

Le second passage souvent cité pour tenter d'appuyer l'idée que quelque chose, en Jésus, serait monté au ciel, est Luc 23:46. « Jésus

s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira ».

On prétend que lorsqu'il dit ces mots, cela indiquait que son âme continuait de vivre et qu'elle se rendit auprès du Père bien que son corps soit mort. Or, Jésus mourut bel et bien. Sa mort ne fut pas partielle. Lui et le Père ne se contentaient pas de faire croire que la mort de Christ n'était qu'une illusion. Pourquoi fallait-il qu'il meure ? Parce que s'il ne mourut pas, nous n'avons pas de Sauveur !

Ce qui échappe à bien des gens, c'est que l'*esprit* dont parla Jésus n'est pas l'*âme* à laquelle pensent bien des gens. Le commentateur biblique William Barclay écrit dans son introduction sur 1 Jean : « Il y avait le *psuchè* – qu'on traduit généralement par *âme* – mais nous devons nous méfier car il ne s'agit pas de l'idée que nous n'avons une *âme*. Pour les Grecs, le *psuchè* décrivait l'être. Tout ce qui était vivant avait le *psuchè*. Le *psuchè* était la vie [l'être] que l'homme avait de commun avec toutes les créatures vivantes ».

Bien que le mot *âme* décrive la vie, la Bible indique clairement que l'âme n'est pas immortelle. Comme cela est précisé dans Ézéchiel 18, l'âme peut mourir (versets 4 et 20). Le mot *âme* se rapporte à l'existence physique.

Par conséquent, de quel *esprit* Jésus voulait-il parler quand il déclara, mourant, « Je remets mon esprit entre tes mains » ? La Bible parle de « l'esprit dans l'homme » ou de « l'esprit de l'homme » qui distingue ce dernier des animaux et lui permet de comprendre des concepts spirituels (Job 32:8 ; Proverbes 18:14 ; 1 Corinthiens 2:11-12). Quand l'homme meurt, « la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et [...] l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Ecclésiaste 12:7).

Cet *esprit de l'homme* – qui vient de Dieu et qui fournit aux êtres humains la capacité de penser et de raisonner tant qu'ils sont vivants – retourne à Dieu à notre mort. Bien que cet *esprit dans l'homme* soit un élément important de notre humanité, il n'est pas immortel ; ce n'est pas une entité consciente qui continue de vivre après notre décès.

Nous vous conseillons, à cet effet, la lecture de notre article **Qu'est-ce que l'esprit dans l'homme ?**

S'adressant à ce groupe dédaigneux, Jésus dit : « Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matthieu 12:39-40).

Cette déclaration échappe à bien des croyants de nos jours. Voilà une prophétie profonde qui s'accomplit immédiatement après la mort de notre Sauveur et qui contrarie deux enseignements majeurs erronés de bien des églises dites *chrétiennes* – à savoir celle de la prétendue immortalité de l'âme, et celle des traditions du dimanche de Pâques. On doute souvent que Christ soit en fait mort, et l'on se méprend généralement sur la durée pendant laquelle il demeura au sépulcre.

Aussi étrange que cela puisse paraître, beaucoup de croyants souscrivent à des explications erronées de Dieu qui rejettent l'idée que Jésus soit bien mort. On pense souvent, à tort, qu'une partie de notre Sauveur mourut – seulement son corps – mais pas son âme.

Pour ce qui est de l'idée que les humains possèdent une âme immortelle qui subsiste après qu'ils soient morts, cette idée non biblique provient de la mythologie païenne. D'après la Bible, les êtres humains n'ont pas d'âme immortelle. Le mot *âme*, dans les Écritures, signifie simplement *vie*, et quand on pêche, cette âme meurt (Ézéchiel 18:4, 20).

Quand un être humain meurt, « son souffle s'en va, il retourne à sa terre, et en ce jour-là ses desseins périssent » (Psaume 146:4 ; version *Ostervald*). David a également fait remarquer que « celui qui meurt n'a plus ton souvenir ; qui te louera dans le séjour des morts ? » (Psaume 6:5). Et approximativement 1 000 ans après que David ait fait cette déclaration, Pierre, lors de la Pentecôte, déclara sous l'inspiration du Saint-Esprit : « Qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous » (Actes 2:29). Quand on meurt, on n'a plus conscience de rien.

Bien que sans péché, Christ mourut à notre place pour effacer l'amende de nos péchés. Comme l'a écrit Paul, « Christ est mort pour nos péchés » (1 Corinthiens 15:3). Sa mort n'était pas partielle ; rien en lui ne demeura en vie. Il fallut un acte du Père pour le ressusciter.

Paul explique les répercussions énormes de la résurrection de Jésus : « S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Si Christ

n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine [...] Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés » (versets 13-14, 17). Jésus dû être ressuscité, car il était bel et bien mort.

Nous répétons que quand Christ mourut, rien en lui ne survécut. C'est pourquoi Dieu « donne la vie aux morts » (Romains 4:17) et c'est pourquoi – après que Jésus ait été mis à mort – « il a été rendu à la vie par le Saint-Esprit » (1 Pierre 3:18 ; version BFC). Notre Sauveur ne se ressuscita pas lui-même ; il fut rendu à la vie par l'Esprit du Père (Romains 8:11). Si l'âme de Jésus était demeurée en vie, le Père n'aurait pas eu besoin de ressusciter son corps ; Jésus aurait pu s'en charger !

Il est clair, d'après la Bible, que le seul moyen pour les êtres humains de devenir immortels est d'être ressuscités des morts. Comme l'explique Paul, « Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps naturel, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel » (1 Corinthiens 15:42-44). Si les humains possédaient déjà l'immortalité – ayant une âme immortelle – il ne serait pas nécessaire qu'ils soient ressuscités.

Jésus est le premier être humain à être mort et à avoir été ressuscité à la vie éternelle. Paul a précisé que – par sa résurrection d'entre les morts, Christ « est les prémices de ceux qui sont morts » (verset 20).

L'idée non biblique, selon laquelle l'âme de Jésus était toujours vivante et que seul son corps était mort, bafoue le sacrifice de Christ. Sa mort n'était pas un faux-semblant. Christ est effectivement mort pour nos péchés et cessa d'être conscient quand il demeura dans le sépulcre. Pour en savoir plus à propos de l'âme, lire notre article [Qu'entend-on par une âme ?](#)

Le deuxième point, dans Matthieu 12:39-40, qui soit généralement mal compris, est celui de la durée pendant laquelle Christ fut dans le sépulcre. Jésus déclara qu'il serait « dans le sein de la terre » trois jours et trois nuits. On pense généralement, à tort, que Jésus fut crucifié un vendredi après-midi et ressuscita le dimanche matin. Or, il n'y a pas – dans ce scénario – trois jours et trois nuits.

L'explication biblique des trois jours et des trois nuits ne cadre pas avec l'idée populaire selon laquelle Jésus aurait parlé de façon idiomatique – qu'il ne parlait que de portions de trois jours et de trois nuits. Et même s'il s'agissait d'un idiomе, il n'y a même pas des portions de trois jours et de trois nuits entre le vendredi

saint et le dimanche de Pâques. La chronologie qui s'accorde avec la Bible place la crucifixion un mercredi et la mise au tombeau en fin d'après-midi ce jour-là, puis la résurrection en fin d'après-midi le samedi. Pour une explication plus détaillée, nous vous proposons notre article [Comment compter trois jours et trois nuits ?](#)

Jésus est notre Souverain Sacrificateur

Quand on vérifie dans la Bible ce qu'elle déclare à propos de la Parole, il importe aussi de vérifier le rôle de Souverain Sacrificateur qu'elle joue à présent. L'un des thèmes de l'Épître aux Hébreux consiste à expliquer que Christ est un Souverain Sacrificateur infiniment supérieur aux sacrificateurs humains du sacerdoce d'Aaron. Plusieurs aspects clés de son sacerdoce sont porteurs d'espoir et nous rassurent.

- Jésus sait ce que c'est que d'être humain. Nous avons lu plusieurs passages prouvant qu'il était Dieu incarné. Il est appelé *le Fils de l'homme* à plus de 80 reprises, et ce nom ne cesse de nous rappeler que notre Sauveur était humain. Le prophète Ésaïe a parlé de lui comme d'un « homme de douleur et habitué à la souffrance » (Ésaïe 53:3). Étant humain en tous points, il savait ce que c'est que d'avoir faim, d'être fatigué, et d'être maltraité.

S'attaquant à l'hérésie qui se développait vers la fin du premier siècle – selon laquelle Jésus n'était qu'un esprit et non un homme – l'apôtre Jean n'y alla pas par quatre chemins : « Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui se déclare publiquement pour Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde » (1 Jean 4 :2-3 ; lire également 2 Jean 1:7).

Ayant été humain en tous points, Jésus est à présent notre Souverain Sacrificateur compatissant. « Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Hébreux 4:15-16).

- Jésus a offert sa vie pour nous. Ce qui est probablement l'aspect le mieux compris de sa vie, bien que l'on pense rarement à son sacrifice du point de vue de la famille divine. Il importe en effet de se souvenir que cet acte expiatoire reflète l'amour que le Père et la Parole ont pour l'humanité.

Le Père était disposé à envoyer « son Fils unique » dans le monde « pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3:16-17). Et la Parole était disposée à

accomplir cette mission : « Il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2:8).

Jésus était disposé à subir la douleur atroce de la crucifixion pour payer l'amende de nos péchés (1 Corinthiens 15:3 ; 1 Pierre 2:24) et le Père était disposé à permettre que cela ait lieu (Matthieu 27:46 ; Marc 15:34).

- Jésus est notre avocat auprès du Père. Ce qui est énoncé dans la première épître générale de Jean : « Mes petits enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jean 2:1). Le mot grec original traduit ici en français par *avocat* est *parakletos*.

D'après *Thayer's Greek Definitions*, ce mot s'applique à un individu qui est « convoqué, appelé aux côtés de quelqu'un [...] quelqu'un qui plaide la cause d'un autre devant un juge » et « dans le cas de Christ, à sa glorification à la droite de Dieu, plaidant avec Dieu le Père pour le pardon de nos péchés ».

De même qu'un avocat humain peut agir à notre place non seulement pour nous reconforter mais aussi pour chercher à servir de son mieux nos intérêts, Christ intervient pour nous auprès du Père. Nous voyons cette idée à l'action dans l'instruction de Jésus d'adresser nos prières au Père et de les conclure en son nom (Matthieu 6:9 ; Jean 15:16 ; 16:23).

- Jésus est notre juge. On croit souvent, à tort, que Dieu le Père est sévère, austère, et que Jésus est celui qui nous aime et nous protège contre le jugement impitoyable du Père. Or, « le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils » (Jean 5:22).

Pourquoi le Père a-t-il fait en sorte que ce soit ainsi ? « Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme » (versets 26-27).

Étant Dieu, il est toujours juste et équitable. Jésus, étant « le Fils de l'homme », sait ce que c'est qu'être humain. Il est clair que pour le Père, c'est une raison suffisante pour avoir confié à Christ le jugement des humains.

Jésus – un roi qui doit bientôt gouverner

Bien que Jésus soit à présent au ciel, y œuvrant comme notre Souverain Sacrificateur, il n'y demeurera pas indéfiniment. Il a dit à ses disciples : « Je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (Jean 14:3).

Plusieurs passages des Écritures nous laissent entrevoir ce que Christ va faire à son retour. Il a expliqué que lui – le Fils de l’homme – viendra « sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24:30). À son retour, il va accomplir plusieurs prophéties bibliques indiquant qu’il sera « roi de toute la terre » (Zacharie 14:9 ; lire aussi le verset 17). D’après Apocalypse 20, il va régner sur la terre pendant mille ans – une période merveilleuse de paix et de possibilités appelée le *Millenium*.

L’auteur de l’Épître aux Hébreux mentionne que Jésus « apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l’attendent pour leur salut » (Hébreux 9:28). Pendant son règne ici-bas, il va offrir à tous ceux qui sont vivants l’occasion de se conformer aux commandements de son Père afin de recevoir la vie éternelle.

Cela débutera une période merveilleuse comprenant d’innombrables changements inspirants pour tous les habitants de la terre. Jésus dit souvent à ses disciples de surveiller les signes annonciateurs de la fin de l’ère présente et de son retour. L’avant-dernier verset de la Bible cite Jésus disant : « Oui, je viens bientôt » (Apocalypse 22:20).



Chapitre 3

La fonction du Saint-Esprit

Définir le Saint-Esprit est une quête qu'on poursuit depuis des siècles. L'idée que Dieu forme une trinité – que le Saint-Esprit est une *personne*, comme le Père et le Fils – est l'explication la plus courante de *Dieu*. Or, qu'enseigne la Bible ?

Bien qu'il soit plus difficile de définir ce qu'est le Saint-Esprit, que d'apprendre qui sont le Père et la Parole, une explication est cependant disponible, pour autant que l'on fasse preuve d'objectivité. Comme nous l'avons vu plus haut, les explications humaines de Dieu le Père et du Fils contredisent l'enseignement biblique d'après lequel Dieu se compose de deux êtres distincts (1 Corinthiens 8:6).

Comme la doctrine de la Trinité est l'explication la plus populaire de *Dieu* nous allons retracer brièvement l'origine de cette croyance. Nous allons premièrement étudier l'explication fournie, par la Bible, du Saint-Esprit ; étudier la doctrine de la Trinité ; puis conclure par une explication claire de plusieurs passages généralement mal compris sur le Saint-Esprit.

Alors que nous débutons notre quête pour comprendre le Saint-Esprit, une remarque pertinente s'impose. Nous avons déjà constaté

que – d’après la Bible – le Père et le Fils sont tous deux Dieu (Jean 1:1, 18 ; 20:28 ; Romains 9:5 ; Philippiens 2:6 ; Colossiens 2:9 ; Tite 2:13 ; Hébreux 1:8 ; 2 Pierre 1:1) mais que le Saint-Esprit n’est jamais décrit comme tel. Cela devrait nous avertir que le Saint-Esprit est autre chose qu’un troisième être – ou une troisième personne – dans la divinité. Comment définir le Saint-Esprit ? Examinons ce que la Bible déclare à son sujet.

L’Esprit de Dieu lors de la Création

À la Création, « l’Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux » (Genèse 1:2). L’Esprit de Dieu était donc présent quand Dieu prépara la terre pour l’humanité. En revanche, il est précisé que c’est Dieu – et non le Saint-Esprit – qui dit : « Que la lumière soit ! » (verset 3) et que c’est Dieu qui accomplit tout l’ouvrage décrit (verset 31).

Bien que la Bible révèle par la suite que Christ est celui par lequel Dieu créa toutes choses (Colossiens 1:16 ; Éphésiens 3:9), ce qui est notoire, c’est que l’accent est placé sur Dieu et non sur le Saint-Esprit en tant que Créateur. Pourquoi est-ce le cas, si le Saint-Esprit est une troisième *personne* dans la divinité ? Le Saint-Esprit se contenta-t-il de regarder ce que Dieu faisait ?

Après avoir examiné l’Ancien Testament, les érudits juifs ont défini le Saint-Esprit comme le pouvoir ou la puissance de Dieu – et non comme un membre de la divinité. Cette explication est exacte car la Bible présente l’Esprit de Dieu comme la puissance divine – la force par laquelle Dieu fait tout ce qu’il fait. Par son Esprit, Dieu peut être partout à la fois (Psaume 139:7-10). Le Saint-Esprit est donc la présence et l’influence opérationnelle de Dieu.

Un Esprit, une force

La définition du Saint-Esprit en tant que la puissance divine est confirmée dans de nombreux passages bibliques. Le prophète Michée, par exemple, déclare que l’Esprit de Dieu était la force qui lui permettait d’accomplir son ministère : « Je suis rempli de force, de l’Esprit de l’Éternel, je suis rempli de justice et de vigueur » (Michée 3:8).

Par la puissance du Saint-Esprit, Dieu le Père engendra la Parole en Marie, qui devint la mère de l’homme Jésus (Luc 1:31-32, 35). Si Dieu était une Trinité, on s’attendrait à ce que Jésus soit appelé le Fils du Saint-Esprit, car ce dernier était la puissance qui descendit sur Marie pour qu’elle devienne enceinte (Matthieu 1:18). Or, Jésus n’est jamais appelé le Fils du Saint-Esprit.

Jésus lui-même enseignait que le Saint-Esprit est la puissance divine. Parlant à ses disciples du Saint-Esprit qu’ils allaient recevoir, Jésus leur dit : « Voici,

j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Luc 24:49).

Quelques jours avant son ascension, Jésus rappela à ses disciples la promesse suivante : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1:8). Le Saint-Esprit allait donner aux disciples la force dont ils auraient besoin pour accomplir la tâche que Christ leur avait confiée.

Les apôtres savaient que le Saint-Esprit est la puissance divine. Pierre écrivit que « c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1:21). Paul déclara avoir accompli des miracles et des prodiges « par la puissance de l'Esprit de Dieu » (Romains 15:18-19) et il expliqua à Timothée que « son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1:7).

Quand les gens se repentent de leurs péchés et se font baptiser, ils peuvent ensuite recevoir le Saint-Esprit – le pouvoir qui les aidera à vivre en se conformant aux instructions divines – par imposition des mains d'un serviteur de Dieu (Actes 2:38 ; 19:6).

La conception des chrétiens du Nouveau Testament

La manière dont les rédacteurs du Nouveau Testament décrivent le Saint-Esprit est significative. Dans cette portion de la Bible, il n'est pas décrit comme un être distinct.

Le Saint-Esprit est décrit comme un *don* (1 Timothée 4:14 ; Actes 10:45). Il peut être *éteint* (1 Thessaloniens 5:19). Il peut être *répandu* (Actes 2:17, 33). Nous pouvons en être *baptisés* (Matthieu 3:11). Il nous *régénère*, nous *renouvelle* (Tite 3:5), et il a, dans certains cas, besoin d'être *ranimé* (2 Timothée 1:6).

Au lieu de nous être présenté comme une *personne*, le Saint-Esprit est décrit comme du *vent* (Actes 2:2) ; du *feu* (verset 3), de *l'eau* (Jean 4:14 ; 7:37-39), de *l'huile* (Psaume 45:7), une *colombe* (Matthieu 3:16), des *arrhes* (un acompte ou une garantie) de la vie éternelle ou un *sceau* (2 Corinthiens 1:22 ; 5:5 ; Éphésiens 1:13-14). Il importe également de noter que Jésus priait toujours le Père et non le Saint-Esprit (Matthieu 6:9 ; 11:25-27).

Paul, le rédacteur le plus prolifique du Nouveau Testament, ne parle jamais de *Trinité*. Dans ses épîtres, sa salutation typique aux Églises (avec quelques variations mineures) est : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » Il ne fait jamais mention du Saint-Esprit

(Romains 1:7 ; 1 Corinthiens 1:3 ; 2 Corinthiens 1:2 ; Galates 1:3 ; Éphésiens 1:2 ; Philippiens 1:2 ; Colossiens 1:2 ; 1 Thessaloniens 1:1 ; 2 Thessaloniens 1:1-2 ; 1 Timothée 1:2 ; 2 Timothée 1:2 ; Tite 1:4 ; Philémon 1:3). Quel manque de respect ce serait si le Saint-Esprit était l'une des *personnes* dans la divinité !

À l'instar d'autres serviteurs de Dieu dans la Bible, Paul comprenait que le Saint-Esprit est la force divine qui nous encourage, nous remonte et nous inspire. Parlant de son ministère aux chrétiens de Rome, il écrit : « Je n'oserais pas mentionner aucune chose que Christ n'ait pas faite par moi pour amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les actes, par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu ; ainsi depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie, j'ai abondamment répandu l'Évangile de Christ » (Romains 15:18-19).

Dans Apocalypse 21, où il est question des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, il est écrit que « le Seigneur Dieu Tout-Puissant est son temple, ainsi que l'Agneau » (verset 22). Pas la moindre mention du Saint-Esprit ; ce qui montre bien, une fois de plus, que ce dernier n'est pas un être à part dans la famille divine. Pour de plus amples détails sur la nature du Saint-Esprit, lire nos articles affichés dans notre rubrique [Le Saint-Esprit, c'est quoi, au juste ?](#)

Une brève histoire de la Trinité

Les historiens savent que ni les Juifs ni les chrétiens du premier siècle ne croyaient en une trinité. Comme l'a franchement admis un trinitaire connu, « pour les Juifs, l'Esprit [Saint] n'a jamais été une personne, pas plus qu'il n'existe de preuve convaincante que le moindre rédacteur de l'Ancien Testament ait été de cette opinion [...] Le Saint-Esprit est habituellement présenté dans les [évangiles] synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) et dans les Actes en tant que force ou puissance divine » (Edmund Fortman, *The Triune God*, 1972, p. 6, 15).

De nombreuses sources confirment que la Trinité est une idée conçue par les théologiens plutôt qu'un enseignement de la Bible : « Il est clair que l'Ancien Testament n'envisage pas l'esprit de Dieu comme une personne [...] L'esprit de Dieu est simplement la puissance de Dieu. S'il est parfois représenté comme étant distinct de Dieu, c'est parce que le souffle de Yahweh agit de façon externe [...] La majorité des textes du Nouveau Testament révèlent l'esprit de Dieu en tant que quelque chose, et non quelqu'un ; cela se remarque notamment dans le parallélisme entre l'esprit et la puissance de Dieu » (*New Catholic Encyclopedia*, 1967, vol. 14, p. 574-575).

Grégoire de Nazianze reconnu, au quatrième siècle, « Certains, parmi nos penseurs, conçoivent le Saint-Esprit comme une opération, certains comme une créature, et

certaines comme Dieu ; pendant que d'autres n'arrivent pas à se décider, les Écritures ne précisant rien à ce sujet » (Oratio 38 : *De Spiritu Sancto*). Le mot *Trinité* ne se trouve nulle part dans l'Écriture.

Il nous faut donc prendre une décision. Nous devons ou bien accepter ce que Dieu nous dit à propos de lui-même dans sa Parole inspirée (la Bible) ou bien accepter une explication humaine du Saint-Esprit. Face à ces choix, nous ne devons pas oublier ce qui, d'après Dieu, constitue la vérité (Jean 17:17). Jésus ne savait-il pas ce qui est vrai, et que la Bible est une source préférable – pour savoir qui est Dieu – aux idées des hommes ?

Quant à la manière dont la Trinité est devenue une partie intégrante du christianisme traditionnel, d'après le *New Bible Dictionary*, « Le mot Trinité ne se trouve pas dans la Bible, et bien qu'utilisé par Tertullien dans la dernière décennie du 2^e siècle, il n'a pas trouvé de place officiellement dans la théologie de l'Église avant le 4^e siècle » (1982, « *Trinity* »). Plusieurs siècles après que la rédaction de la Bible ait été achevée, des dirigeants religieux se sont donc mis à enseigner que Dieu est une Trinité.

Faisant écho à cette histoire, *The Oxford Companion to the Bible* précise : « La Trinité faisant partie, dans une si large mesure, de la doctrine ultérieure chrétienne, il est frappant que ce terme n'apparaisse pas dans le Nouveau Testament. Parallèlement, l'idée élaborée de trois partenaires égaux dans la divinité qui se trouve dans des formulations de crédos plus tardives n'est pas clairement décelée dans les limites du canon » (Bruce Metzger et Michael Coogan, éditeurs, 1993, p. 782).

Pourquoi les théologiens ont-ils élaboré une explication non biblique de Dieu ?

L'effort visant à définir Dieu a débuté par une controverse majeure au sein du christianisme traditionnel. « Vers 320, une vive polémique théologique régnait dans les Églises d'Égypte, de Syrie et d'Asie-Mineure [...] enflammée par Arius [...] Il avait lancé un défi à son évêque Alexandre, impossible à ignorer mais encore plus difficile à contrer : Comment Jésus-Christ pouvait-Il être Dieu au même titre que Dieu le Père ? Arius ne niait pas la divinité de Christ [...] mais il avançait qu'il était blasphématoire de penser qu'Il était divin de par nature » (Karen Armstrong, *A History of God*, 1993, p. 107).

Arius était un penseur et un débatteur chevronné, mais il croyait, à tort, que Jésus était un être créé. L'Église de Rome désigna Athanase – l'adjoint d'Alexandre – pour contrer ce faux enseignement qui se répandait dans les Églises.

Pour résumer la controverse, Karen Armstrong écrit : « Ou bien Christ – la Parole – appartenait au règne divin (qui n'était plus que du domaine de Dieu), ou bien il appartenait à l'ordre fragile du créé » (p.108). Arius le plaçait dans l'ordre du créé, tandis qu'Athanase le plaçait dans l'ordre du divin.

La Trinité était un concept philosophique élaboré conçu pour démolir l'argument d'Arius. Ce qu'il faut savoir, c'est que ce concept ne s'appuyait pas sur la Bible. La Trinité était simplement une hypothèse humaine dont l'Église de Rome allait se servir pour contrer l'enseignement hérétique selon lequel Christ était un être créé et, par conséquent, appartenant à un règne inférieur à celui de Dieu le Père. Les trinitaires prétendent que plusieurs passages, dans la Bible, indiquent que Dieu est une Trinité ; nous examinerons donc de près ces passages, un peu plus loin, afin de déterminer si cette affirmation est fondée.

La controverse arienne dura des années. Pour y faire face, la doctrine de la Trinité qui était proposée, « se développa peu à peu sur plusieurs siècles et au gré de bien des controverses [...] Le concile de Nicée, en 325, énonça la formule cruciale, pour cette doctrine, dans sa confession que le Fils est “de la même substance [*homoousis*] que le Père”, bien qu'elle parle très peu du Saint-Esprit. Dans le demi-siècle qui suivit, Athanase défendit et affina la formule nicéenne, et à la fin du 4^e siècle [...] la doctrine de la Trinité prit, en somme, la forme qu'elle a encore à présent » (*Encyclopaedia Britannica*, article « *Trinity* »).

Les premiers responsables ecclésiastiques acceptaient l'enseignement biblique que Dieu comprend le Père et le Fils. Au 2^e siècle, l'évêque Irénée déclara : « Il n'y a dans les Écritures personne d'autre – qui soit appelé Dieu – que le Père de tous et le Fils, et ceux qui possèdent l'adoption » (*Against Heresies*, 4^e livre, préface ; à comparer avec le 3^e livre, au chapitre 6).

L'enseignement biblique allait finir par être rejeté en faveur d'un modèle identifiant le Saint-Esprit en tant que troisième membre de la divinité. Les documents historiques révèlent que la doctrine de la Trinité ne fut pleinement définie que plusieurs siècles après que la Bible ait été rédigée et que les apôtres originaux de Christ soient morts. Hélas, cette fausse idée de Dieu a considérablement contribué à l'élimination de l'enseignement biblique sur Dieu.

Les passages bibliques les plus mal compris

Les promoteurs des explications les plus courantes de la Trinité prétendent s'appuyer sur la Bible et citent un certain nombre de versets supposés prouver la validité de celle-ci. Or, comme nous allons le voir, ces supposées preuves n'en sont pas.

Que dire de Matthieu 28:19 ?

Peu avant de retourner au ciel, Jésus confia à ses disciples la mission suivante : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Certains pensent que ce passage prouve que le Saint-Esprit est une *personne*. Dans l'original, le mot grec traduit en français par la préposition *au* (dans l'expression « les baptisant au nom du Père... ») est *eis*. Il signifie « en, dans, à, vers, envers, pour, parmi, entre » (<https://emcivt.com/bible/strong-biblique-grec-eis-1519.html>.) Se joindre à la famille de Dieu par le baptême sous-entend s'associer au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Ce verset ne définit pas la nature de Dieu, pas plus qu'il n'indique que le Saint-Esprit est une personne. D'après Actes 2:38, nous recevons le Saint-Esprit quand nous nous repentons de nos péchés et nous faisons baptiser. Dans ce processus, un serviteur de Dieu impose les mains à la personne qui vient d'être baptisée (Actes 19:6) et cette dernière reçoit, de Dieu, le Saint-Esprit (Actes 8:14-17).

Dans *Cyclopedia of Biblical, Theological and Ecclesiastical Literature*, les érudits McClintock et Strong précisent que « Matthieu 28:19 prouve uniquement qu'il y a trois sujets nommés [...] mais ne prouve pas que les trois appartiennent obligatoirement à la nature divine et possèdent le même honneur divin [...] Ce texte, à lui seul, ne saurait prouver catégoriquement la personnalité des trois sujets mentionnés ou leur égalité, pas plus que leur divinité » (1987, Vol. X, p. 552).

Plusieurs passages analogues à Matthieu 28:19 – comme Matthieu 3:16-17 ; Galates 4:6 ; Romains 15:30 ; Éphésiens 2:18 ; 1 Pierre 1:2 ; 3:18 – sont souvent cités pour essayer de prouver le bien-fondé de la Trinité, mais quand on les examine attentivement, il s'avère qu'ils ne font que citer le Père, le Fils et le Saint-Esprit et ne prouvent rien sur la nature de Dieu. Nous répétons que la simple mention de trois sujets n'indique aucunement que ces sujets soient identiques ou égaux ou qu'ils forment une Trinité.

Nous vous conseillons, à cet effet, notre article [Le Saint-Esprit est-il une personne ?](#)

Que dire de 1 Jean 5:7-8 ?

Il est écrit, dans ce passage, qu'« il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord » (*Nouvelle Edition de Genève*) ou ... « ces trois tendent au même but » (*Bible de Jérusalem*).

Dans certaines versions (ici la version Ostervald), les mots suivants ont été ajoutés : « dans le ciel, le Père, la Parole, et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un. Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre ». Ces mots semblent se référer à l'Esprit Saint comme à un membre d'une *Trinité*. Ce passage n'est pas fidèle à l'original. Quasiment tous les experts bibliques reconnaissent qu'ils ne font pas partie du texte original que l'apôtre Jean a écrit, mais ont plutôt été ajoutés plus tard (apparemment dans une version tardive de la *Vulgate* – version latine). La plupart des traductions françaises modernes ne comprennent pas ces mots.

À la lumière de cette addition frauduleuse, deux remarques s'imposent : tout d'abord, le fait que cet ajout – non-biblique – soit le seul passage, dans la Bible, en *faveur* de la Trinité devrait suffire à mettre en évidence la faiblesse de cette doctrine. Cette dernière n'est confirmée nulle part ailleurs dans les Écritures. Deuxièmement, quand on ôte ces mots trompeurs, dans 1 Jean 5:6-8, l'Esprit Saint figure dans une liste de choses – et non de personnes – l'eau, le sang et l'Esprit.

Dans ce passage, dans sa forme exacte, l'apôtre Jean prouve que Jésus était le Fils de Dieu (1 Jean 5:1, 5). *L'eau* évoque apparemment le baptême de Jésus et le Saint-Esprit descendant sur lui (Matthieu 3:13-17). Quant au *sang*, nous savons que le sang de Christ a payé l'amende de nos péchés (Matthieu 26:28). Pour ce qui est de *l'Esprit*, il rappelle au lecteur la puissance divine que Jésus est venu annoncer et que possèdent ceux qui sont baptisés (Actes 2:38).

Notons également que si ce passage prouvait que le Saint-Esprit est une *personne*, pour être conséquent, nous devrions aussi en conclure que l'eau et le sang sont aussi des *personnes*. Ce qui, évidemment, n'a pas de sens. Le passage de 1 Jean 5:7-8 ne prouve pas que le Saint-Esprit soit une *personne*.

Le 5^e chapitre des Actes prouve-t-il que le Saint-Esprit est un troisième membre de la divinité ?

Dans ce passage, Pierre dit à Ananias que lui et sa femme Saphira ont « menti au Saint-Esprit » (verset 3), puis il précise : « Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu » (verset 4). Cela prouve-t-il que le Saint-Esprit et Dieu sont interchangeables – ne font qu'un ?

Ce qui est clair, c'est que ces époux mentirent au Saint-Esprit et à Dieu, mais cela ne veut pas dire que le Saint-Esprit est un être à part ! Comme nous l'avons vu, le Saint-Esprit est la puissance de Dieu. La raison pour laquelle Pierre leur dit qu'ils ont menti à Dieu est qu'ils ont menti à un individu en qui réside l'Esprit de Dieu et qui le représente et cela équivaut à mentir à Dieu. Pierre représentait Dieu, et lui mentir revenait à mentir à Dieu.

Le blasphème contre le Saint-Esprit prouve-t-il que ce dernier est une personne ?

Dans Matthieu 12:31-32, Jésus déclare : « Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir ». On suppose, à tort, que ce passage prouve que le Saint-Esprit est une *personne*. Or, cette situation ressemble à celle d'Actes 5.

D'après le contexte, les pharisiens avaient accusé Jésus de chasser les démons par le prince des démons – Satan (Matthieu 12:23-24). Jésus répliqua que cette explication était illogique : « Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ? » (verset 26). En fait, Jésus chassait les démons « par l'Esprit de Dieu » (verset 28).

Alors pourquoi Jésus a-t-il dit que les gens pouvaient être pardonnés pour avoir parlé contre lui « le Fils de l'homme », mais pas contre le Saint-Esprit ?

Apparemment, Jésus reconnaissait que les gens pouvaient avoir du mal à accepter qu'il était Dieu incarné, qu'ils finiraient par comprendre, un jour, et s'en repentiraient. Néanmoins, parler contre la puissance de Dieu – qui était évidente pour tous, du fait qu'Il avait chassé un démon – revenait à insulter Dieu lui-même, ce qui est impardonnable car on le fait en pleine connaissance de cause, étant pleinement conscient de ce qu'on fait.

Dans son commentaire sur ce passage, l'érudit biblique Albert Barnes explique : « Il n'existe aucune preuve qu'il soit ici question de la troisième personne de la Trinité ; le sens de ce passage semble être : “Quiconque parle contre moi en tant qu'homme de Nazareth – qui parle avec mépris de mon humble naissance, etc. – peut être pardonné ; mais quiconque me reproche ma nature divine, m'accusant d'être de connivence avec Satan et blasphémant la puissance de Dieu ouvertement manifestée ‘par moi’ ne pourra jamais obtenir de pardon” » (*Notes on the Bible*).

Pour en savoir plus sur le blasphème contre le Saint-Esprit, lire notre article [Qu'est-ce que le péché impardonnable ?](#)

Pourquoi, dans certains passages, le Saint-Esprit est-il personnifié ?

Plusieurs passages des Écritures personnifient le Saint-Esprit. Autrement dit, ils le décrivent comme s'il s'agissait d'une personne. Comme lorsqu'il dit aux responsables de l'Église d'envoyer Paul et Barnabas en voyage missionnaire (Actes 13:1-4) ; ou lorsqu'il empêche Paul et Timothée d'aller en Bithynie (Actes 16:7); ou lorsqu'il est écrit qu'il peut être attristé (Éphésiens 4:30) ; ou lorsqu'il est question de lui guidant les vrais chrétiens (Romains 8:14) ; lorsqu'il parle du temps de la fin (1 Timothée 4:1) ; ou lorsqu'il témoigne que Jésus était le Fils de Dieu (1 Jean 5:8). Ces passages prouvent-ils que le Saint-Esprit est un être à part, dans la famille divine, comme le Père et le Fils, qui sont deux êtres distincts ?

Dans ces versets, la Bible emploie un moyen d'expression littéraire appelé *personnification* ou *anthropomorphisme*, utilisé couramment par des écrivains pour décrire des objets inanimés. Ce moyen d'expression est notamment utilisé dans la Bible à propos du sang d'Abel qui « crie de la terre » jusqu'à Dieu, dans Genèse 4:10 ; à propos des montagnes et des collines qui « éclateront de joie » ou « d'allégresse » (Ésaïe 49:13 ; 55:12) ou de la sagesse qui « crie dans les rues » (Proverbes 1:20) ou « est justifiée par tous ses enfants » (Luc 7:35) ou de l'intelligence qui « élève sa voix » (Proverbes 8:1).

On comprend que le sang, les montagnes et les collines, la sagesse et l'intelligence ne sont pas des êtres vivants. Ces objets inanimés sont simplement personnifiés pour attirer l'attention du lecteur ou mettre l'accent sur un sujet donné.

Le Saint-Esprit étant la puissance de Dieu (Luc 24:49 ; Actes 1:8) – une force par laquelle Dieu accomplit sa volonté et ses ouvrages auprès de Son peuple, la personnification de cette puissance était un moyen approprié d'expression littéraire pour les rédacteurs de la Bible. Ce style littéraire ne contredit pas les nombreux passages des Écritures décrivant le Saint-Esprit comme la puissance divine, pas plus qu'il ne prouve que ce dernier est une personne.



Chapitre 4

Le dessein
de Dieu pour
l'humanité

En explorant ce que Dieu révèle à son propre sujet, nous nous sommes plongés dans une étude précise de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous avons examiné des passages sans équivoque nous présentant Dieu le Père et Son Fils. Nous avons également éclairci plusieurs passages souvent mal compris et appris quelle conception les rédacteurs de la Bible et de l'Église primitive avaient du Saint-Esprit. Dieu ne s'est pas contenté de fournir tous ces détails pour simplement se livrer à un petit exercice pédagogique.

À partir de ce que nous avons constaté, concentrons-nous maintenant sur la raison pour laquelle Dieu a créé l'humanité. Comprendre ce que la Bible révèle à propos de notre potentiel nous aide à comprendre le caractère de Dieu et nous aide à mieux le définir.

Comme nous allons le constater, cette information à propos de la raison de notre présence ici-bas est ignorée ou rejetée par les explications les plus populaires de Dieu ; elles négligent d'expliquer, comme il se doit, la destinée stupéfiante que Dieu réserve à l'humanité.

Les plans divins pour l'homme révélés lors de notre création

Préparant la terre pour l'homme, Dieu créa chaque plante et chaque animal « selon son espèce » (Genèse 1:11-12, 21, 24-25). L'homme, en revanche, a été créé différemment, à l'image de

Dieu. Comme le précise le récit de la Création, « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (verset 27). Être créé à l'image divine et faire en sorte « qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » (verset 26) le rend différent de toutes les autres formes de vie terrestres.

Cela signifie que nous sommes uniques, que nous avons la capacité de communiquer, de raisonner, de planifier, et de dominer – ce qui n'a pas été accordé aux animaux. Dès le départ, l'homme a eu la prééminence dans la création physique de Dieu. Le fait que nous ayons été créés ainsi indique que Dieu a des projets précis pour l'humanité. En fait, la Bible révèle que nous avons été créés pour devenir un jour membres de la famille divine.

Créés pour régner

Songeaient à la création et au rôle que doit remplir l'humanité dans celle-ci, le roi David déclare : « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? » (Psaumes 8:3-4).

David explique ensuite le rôle privilégié que Dieu a confié à l'humanité : « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, et les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers » (versets 5-8).

Pourquoi l'humanité a-t-elle reçu de telles faveurs de la part de Dieu ? Pourquoi l'Éternel lui a-t-il confié la domination sur la terre ? Parce qu'il a pour elle des projets qui dépassent – et de loin – ceux qu'il a pour le restant de sa création.

L'auteur de l'Épître aux Hébreux développe cette constatation de David et précise : « Tu [Dieu] as mis toutes choses sous ses pieds [celle de l'humanité]. En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui soit soumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises » (Hébreux 2:8).

Qu'est-ce qui va encore être placé sous la juridiction de l'humanité ? Sur quoi doit-elle encore régner ? Le verset 7 explique que l'homme est à présent « pour un peu de temps au-dessous des anges », mais que Dieu a prévu de mettre « toutes choses sous ses pieds » (verset 8). Il est précisé au verset 5 que « ce n'est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir ».

Christ et ses saints – ceux qui auront été fidèles à l'appel divin – régneront sur la terre à son retour (Apocalypse 1:6 ; 2:26-27 ; 5:10). À ce moment-là, apparemment, les fidèles de Dieu jugeront les anges (1 Corinthiens 6:2-3). Dieu, assurément, a de grands projets pour ceux qui se soumettent à ses lois bénéfiques et à son mode de vie.

Comment on devient membre de la famille divine

En plus de les faire régner aux côtés de Christ, Dieu a prévu d'accueillir les humains dans sa famille éternelle. Ce processus débute quand le Père ouvre notre esprit et nous fait comprendre ses enseignements et son plan (Jean 6:44, 65), puis nous mène à lui par son Fils (Jean 3:17 ; 1 Jean 4:9). Élaborant sur la raison pour laquelle la Parole fut incarnée, Jean précise : « Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jean 1:11-13).

Ce passage explique que Dieu veut nous voir devenir ses enfants. Mais cela ne se fait pas automatiquement. Il s'attend à ce que nous fassions notre part. Le processus biblique pour répondre à l'appel divin exige que nous nous repenions de nos péchés, que nous nous fassions baptiser et que nous recevions le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains d'un ministre de Dieu (Actes 2:38 ; 19:6). Avoir le Saint-Esprit – la puissance divine – nous aide à vivre d'une manière qui plaise à notre Père céleste et qui nous identifie comme étant siens (Romains 8:8-9).

Nous devons utiliser la puissance du Saint-Esprit pour développer « le fruit de l'Esprit » – devenir comme Dieu. Paul nous dit que « le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Galates 5:22). Nous vous conseillons à ce sujet notre article [Le fruit de l'Esprit](#) et les articles connexes.

Et nous en venons maintenant à quelque chose de stupéfiant.

Paul écrit, dans Romains 8:14, que « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu ». Il est précisé ici que bien que nous soyons humains, Dieu nous considère déjà comme ses fils quand nous nous laissons guider par son Saint-Esprit. Comment est-ce possible ?

Paul nous le dit : « Vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que

nous sommes enfants de Dieu » (versets 15-16 ; à rapprocher avec 2 Corinthiens 6:18 ; Galates 4:6 et Hébreux 2:10-15).

Quand nous réfléchissons à ce plan étonnamment bienveillant, généreux et miséricordieux que Dieu a pour nous, cela nous rappelle que nous avons été créés à son image et que l'humanité a continué d'être à son image, même après que le péché soit entré dans le monde.

Christ, qui n'a jamais péché, est même encore plus à l'image de Dieu (Colossiens 1:15 ; 2 Corinthiens 4:4 ; Hébreux 1:3) et c'est pour cela qu'il nous est dit d'avoir « les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2:5). À mesure que nous croissons spirituellement, nous nous conformons de plus en plus à l'image du Fils (Romains 8:29).

Grâce au Saint-Esprit qui agit en nous, nous revêtons les traits familiaux de Dieu. Dans ce processus, nous nous mettons à agir de plus en plus comme notre Père céleste. Nous nous mettons à raisonner comme lui ; à faire les choses à sa façon ; nous devenons comme lui. À l'instar des enfants des familles humaines qui héritent des traits familiaux, nous revêtons et exhibons les traits de la famille divine.

Revenons à ce que Paul écrit dans Romains 8:14-16 où il est précisé que si nous avons le Saint-Esprit de Dieu en nous et suivons ses directives dans nos vies, Dieu nous considère d'ores et déjà membres de sa famille divine.

Pourquoi Dieu procède-t-il ainsi ? Parce qu'il est celui « qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » (Romains 4:17). Dieu sait d'avance où la voie que nous avons choisie va mener. Si nous lui demeurons fidèles et n'interrompons pas ce processus en nous relâchant ou en ne nous repentant pas de nos péchés, nous entrerons dans sa famille éternelle.

Confirmant cette réalité, Jean écrit : « Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jean 5:11-12).

Évidemment, nous sommes encore chair et sang. Mais qu'est-ce qui aura lieu quand nous passerons de cette vie physique à celle de membres à part entière de la famille divine ?

La glorification en tant qu'êtres spirituels

Pierre parle de la bénédiction d'avoir « la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur » (2 Pierre 1:2) et précise que nous avons reçu « les plus pré-

cieuses promesses, afin que par elles [nous devenions] participants de la nature divine » (verset 4).

Jean évoque aussi cet avenir merveilleux : « Lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3:2). La destinée de ceux qui répondent à l'appel divin est, finalement, de revêtir la même nature que Dieu.

Cela signifie que nous échangerons notre existence physique pour une existence spirituelle ; que nous deviendrons des êtres spirituels – que « nous porterons aussi l'image du céleste [Christ] » (1 Corinthiens 15:49).

Nous ne serons pas égaux à Dieu ; Dieu sera toujours le chef suprême de sa famille. Néanmoins, nous serons élevés de notre niveau humain d'existence à celui de Dieu.

La transition entre les êtres de chair et de sang que nous sommes et celle d'êtres spirituels que nous deviendrons aura lieu quand nous serons ressuscités, ou transformés si nous sommes encore en vie quand Christ reviendra (1 Thessaloniens 4:16-17 ; 1 Corinthiens 15:50-52). David savait que c'est ce qui se produira quand il sortira de sa tombe : « Pour moi, dans la justice, je verrai ta face ; dès le réveil, je me rassasierai de ton image » (Psaume 17:15).

Évoquant ce passage de la vie physique à la vie spirituelle, Paul écrit : « Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps naturel, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel [...] il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité » (1 Corinthiens 15:42-44, 53).

Dans cette déclaration, Paul révèle quelque chose d'autre sur notre état spirituel futur. Non seulement nous serons des êtres spirituels immortels, mais nous serons aussi glorifiés. En prévoyant la gloire que connaîtront ceux qui auront répondu à l'appel divin après qu'ils seront ressuscités, Daniel les décrit comme brillant « comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité » (Daniel 12:3).

Aussi surprenant que cela puisse paraître, la glorification des humains fidèles quand ils auront été changés en esprits est décrite à de nombreuses reprises dans les Écritures, notamment dans Hébreux 2:10 où le ministère de Christ est décrit comme devant « conduire à la gloire beaucoup de fils » et dans 1 Pierre

5:4 où Pierre nous exhorte à demeurer fidèles, car « lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire ».

Et comme il fallait s'y attendre, Dieu le Père est le membre de la famille divine qui initie non seulement notre appel (Jean 6:44) mais qui veillera aussi à notre glorification. « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » (Romains 8:28-30).

Dans ce passage, il est question de Dieu le Père et du Fils qui appellent des êtres humains et qui agissent en eux afin qu'ils puissent faire partie de leur famille. Les humains étant créés à l'image de Dieu, notre créateur « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Timothée 2:4), « ne voulant pas qu'aucun périsse » (2 Pierre 3:9). Dieu est ainsi, et c'est ce qu'il a prévu pour l'humanité. Nous vous proposons à cet effet notre article [Les enfants de Dieu](#).

Quelle doit être notre réaction ?

Nous avons vu que Dieu se révèle à nous dans la Bible, et quel dessein il accomplit en l'homme. Ses projets pour nous révèlent son amour et sa compassion, et ils se réaliseront. Comme l'a écrit le psalmiste : « les desseins de l'Éternel subsistent à toujours, et les projets de son cœur, de génération en génération » (Psaume 33:11).

C'est probablement pour cela que Jean – qui était particulièrement proche de Christ et révèle dans ses écrits bien des choses à propos de Dieu – dit simplement : « Dieu est amour » (1 Jean 4:8).

Notre Créateur veut que nous répondions à son appel avec amour. Lui aussi a démontré son amour infini pour nous en permettant à Christ de mourir à notre place, « lorsque nous étions encore des pécheurs » (Romains 5:8).

Comment aime-t-on Dieu ?

L'apôtre Jean nous le dit : « C'est en ceci que consiste notre amour pour Dieu ; que nous gardions ses commandements ; et ses commandements ne sont point pénibles » (1 Jean 5:3 ; version Martin). Commencer par garder les commandements divins – y compris celui qui nous dit de nous reposer le jour du sabbat (le septième jour de la semaine, le samedi) – est la première étape dans ce processus.

Jean précise cette idée : « Quiconque a cette espérance en lui [de faire partie de la famille divine] se purifie, comme lui-même [Dieu] est pur » (1 Jean 3:3). Paul exprime la même idée lorsqu'il encourage les Thessaloniens à « marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire » (1 Thessaloniens 2:12).

Quand nous nous repentons de nos péchés et nous mettons à pratiquer ses commandements, Dieu est là pour nous aider et nous encourager, comme un père qui encourage avec amour son enfant. Nous qui faisons partie de l'Église de Dieu, Association Mondiale souhaitons vous aider dans votre quête pour accomplir la destinée que Dieu vous propose.

Si vous commencez à assister à nos assemblées sabbatiques dans l'une de nos congrégations, vous y entendrez la vérité éternelle des chrétiens du premier siècle et non des traditions et des idées humaines. Lors de ces réunions, vous pourrez parler à l'un de nos pasteurs, qui répondra à vos questions et vous proposera des ressources supplémentaires pour vous aider à avoir plus de discernement spirituel.

Nous suggérons que vous amélioriez votre relation avec Dieu en lisant notre article [Les dix commandements sont-ils applicables aujourd'hui ?](#) et les articles connexes ; en vous abonnant à notre revue gratuite *Discerner* ; et en fréquentant l'une de nos congrégations de l'Église de Dieu, Association Mondiale proche de chez vous.

Avoir une certaine connaissance de Dieu et de ses projets pour l'humanité a peu de valeur tant qu'on ne répond pas à l'appel de son créateur. Comme l'a écrit l'apôtre Jacques, « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent » (Jacques 2:19). Entendre et savoir ne suffit pas. Nous devons mettre en pratique ce que nous savons (Romains 2:13 ; Jacques 1:22).

Dieu « rendra à chacun selon ses œuvres » (Romains 2:6). Et de préciser qu'il y a deux jugements possibles pour cela : « La vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité ; mais l'irritation et la colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice » (versets 7-8).

Nous espérons que vous serez de ceux qui se repentent et cherchent le pardon et l'aide de Dieu ; qui changent leurs vies et recevront l'honneur, la gloire et l'immortalité en tant qu'enfants de Dieu. Faites-nous savoir comment nous pouvons vous aider.

À propos de

VieEspoiretVérité

VieEspoirEtVerite.org existe pour combler un vide important : un manque de compréhension à propos du but de la vie, un manque d'espoir réaliste pour un avenir meilleur, et un manque de vérité !

Ni la religion ni la science n'ont satisfait ces besoins et l'on a, de nos jours, des opinions bien diverses dans ces domaines, quand on n'affiche pas pour eux un désintéressement total. Les paroles du prophète Ésaïe résonnent aujourd'hui d'actualité : « Car la vérité trébuche sur la place publique ». Pourquoi ? Les humains sont-ils enclins à rejeter Dieu et à refuser de le connaître ?

Nous voulons aider ceux qui cherchent des réponses à ces questions, qui sont prêts à tout remettre en question pour être éclairés, et qui sont disposés à aller au-delà de ce qu'on enseigne communément sur Dieu, la Bible, le sens de la vie, et comment on peut réussir dans ses entreprises. Nous cherchons à vous aider à comprendre la bonne nouvelle de l'Évangile et à pratiquer l'exhortation de Jésus-Christ « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ».

VieEspoirEtVerite.org est parrainé par l'Église de Dieu, Association Mondiale. Ce site est soutenu par les contributions généreuses des donateurs et des membres de l'Église, de par le monde, grâce à qui nous donnons gratuitement tout ce que nous offrons, conformément à la déclaration de Jésus-Christ « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ». Nous ne vous réclamerons jamais d'argent.

L'Église de Dieu, Association Mondiale, a des congrégations dans plus de 50 pays dans le monde. Notre siège central se trouve aux États-Unis, près de la ville de Dallas, dans le Texas. Si vous désirez en savoir plus sur l'Église dans les pays francophones, il vous suffit de visiter notre site Internet eddam.org.

Pour en savoir plus...

Envoyez-nous un courriel : info@vieespoiretverite.org

Devenez fan sur Facebook : [VieEspoirVerite](https://www.facebook.com/VieEspoirVerite)

Suivez-nous sur Twitter : [@VieEspoirVerite](https://twitter.com/VieEspoirVerite)

